

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

L'opinion et l'achat de la "M.W. & P. Co."

L'achat de la M. W. & P. est devant l'opinion publique depuis le mois de février 1927.

Nous avons pris attitude dès le début et cette attitude n'a pas varié.

L'achat a été retardé par ceux qui s'y opposaient. Le conseil a recouru finalement à l'arbitrage suivant la charte et cet arbitrage, quelles que soient les causes, a donné lieu à plus de plaintes encore que l'achat à l'amiable. Les arbitres ont maintenu le prix de \$14,000,000 et y ont même ajouté.

En présence d'un résultat si décevant, prévu par ceux qui avaient combattu l'achat, l'attitude logique pour la ville serait d'épuiser toutes les juridictions civiles pour tâcher d'obtenir un nouvel arbitrage ou, à tout le moins, pour se délier de l'obligation d'acheter la compagnie.

Existe-t-il un moyen? Les avocats de la ville prétendent qu'il est possible d'attaquer l'arbitrage à sa face même. La sentence dégage nettement aux usages. On n'y voit pas comment se fait le partage de la somme de près de \$16,000,000 que la ville doit payer à la compagnie. Combien attribue-t-on pour les stations de pompage; combien pour les tuyaux; combien pour les franchises? Un particulier à qui on demande de verser une somme aussi effrayante a le droit de demander des détails. Il n'aime pas payer en vrac, sans savoir ce que lui coûte telle ou telle partie de la propriété. Une ville se doit, bien davantage, de ne pas procéder à l'aveugle; surtout quand ses conseillers légaux lui disent qu'elle a droit à des explications.

A cette sentence arbitrale il y a bien d'autres aspects défec- tueux qui ont été traités ici et que le rapport des avocats sou- lègne. Nous n'avons pas à y revenir.

Les partisans de l'achat peuvent être de bonne foi. Nous sommes prêts à leur concéder, sous ce rapport, tout ce qu'ils vou- dront. Ils nous rendront cette justice aussi que, depuis qu'ils ont entrepris de procéder avec décence, avec dignité et avec la lenteur commandée par la prudence quand il s'agit d'une transac- tion aussi importante, nous avons cessé de considérer les tenants et les aboutissants de la transaction, que nous l'avons considérée et discutée en soi, sans tenir compte de ses contin- gences politiques, de ses adhésions à tel ou tel individu, ou sans personnalité.

Nous croyons qu'eux-mêmes doivent faire la même chose. Que lord Atholstan, que le Star, que le Board of Trade soient contre la transaction, cela ne la bonifie à aucun degré; pas plus qu'elle ne deviendrait excellente et recommandable, si, par une brusque volte-face, comme il s'en est produit naguère au sujet de la Montreal Light, Heat and Power cette fois-là, ceux qui dénoncent l'achat de l'aqueduc se déclaraient subitement en fa- veur ou cessaient totalement leur campagne.

Toute la question est celle-ci: l'achat est-il profitable pour la ville, peut-elle gagner à ne pas le faire à l'heure actuelle et surtout au prix actuel?

Le présent comité exécutif a eu d'excellents débuts. Il s'est attiré les louanges de tous les journaux. On vient même de lui rendre, dans le Star, le plus bel hommage à propos de la levée de l'embargo sur le lait provenant de Montréal et des environs dans un rayon de deux cents milles. Si nos voisins ont consenti à cesser leur proscription, c'est dû au fait que le nouvel exécutif a donné toutes les garanties exigibles, par la réorganisation du service d'inspection du lait, contre un retour offensif de la double épidémie de typhoïde qui nous a coûté si cher en vies humaines, en argent et en manque à gagner.

Dans cette affaire de la M. W. & P., l'exécutif, de bonne foi, répétons-le, croit sage de laisser de côté les contestations légales et de faire l'achat, en mettant à profit l'amélioration du marché monétaire et en profitant de quelques concessions sans grande importance faites par la compagnie. Ce double facteur a, pour effet d'épargner à la ville un déboursé aussi substantiel que celui consenti au 14 février 1917, si on lui avait donné suite.

De toute évidence, a fortiori, comme disent les rhéteurs, si la ville croit faire une bonne affaire en rabattant légèrement sur l'ancien prix, elle en ferait une bien meilleure si elle pouvait obtenir un prix se rapprochant de celui de son expert (autorité américaine louée sans réserve par les arbitres eux-mêmes), ou encore de celui fixé par ses avocats. Le premier prix était de douze millions et demi; le deuxième, de onze millions, parce que les avocats, avec leur connaissance de la loi et de la pratique des expropriations, jugeaient à propos de réduire le montant assigné par M. Hagenah.

Ensuite, la ville n'a pas coutume de se laisser exploiter et tirer les vers ni les millions du nez sans protester.

M. Brodeur croyait que les frais des avocats dans l'enquête de la police avaient été taxés trop haut. Il s'agissait d'une somme de beaucoup moins de cent mille dollars. Il n'en a pas moins épuisé la juridiction des tribunaux canadiens. La ville, sous la nouvelle administration, en est venue à un arrangement transac- tionnel; mais il n'en reste pas moins vrai que, pour une simple question de quantum, on a engagé de coûteuses procédures. Il ne pouvait entrer dans l'esprit de personne, et encore moins dans l'esprit d'un avocat comme M. Brodeur, que la ville pour- rait se soustraire en entier au paiement de tous les frais.

Il s'agit cette fois d'une somme bien plus considérable.

Mais, cependant, on ne doit pas se faire d'illusion, la transac- tion sera ratifiée, avec décence, avec la lenteur qui convient aux actes aussi importants, mais elle sera ratifiée sans une ma- nifestation très claire du sentiment public.

Le maire a tenu des assemblées très nombreuses et, d'après le témoignage unanime des journaux, très opposés à la transac- tion, c'était une manifestation de sentiment; mais le conseil n'en a pas eu officiellement connaissance. Pour le saisir de la situa- tion, pour l'obliger à la considérer, à y réfléchir et à la refléter dans ses actes, il n'y a qu'un moyen pratique: l'adoption de ré- solutions par tous les corps qui professent le dévouement à l'in- térêt public.

S'ils ne se donnent cette peine, si, pour s'abstenir, ils pré- textent, comme la parabole, des motifs futiles — les vacances, les chaleurs, la difficulté de réunir leurs membres — la transac- tion sera ratifiée.

Et nous osons même dire que le conseil sera justifié de pré- tendre que l'opinion publique ne le désapprouve pas. Or, on le sait, l'opinion publique est son seul guide, son seul moteur et sa seule crainte.

Il s'agit donc pour elle de se manifester. Mais peut-on l'es- pérer?

Les faits conseillent le pessimisme. Le Devoir a publié tous les documents connus qui peuvent peser d'un poids quelconque sur la transaction. Parmi ceux-ci, l'un est caractéristique. C'est le rapport Laurendeau. Il indique que la ville possédait depuis longtemps les moyens de forcer la compagnie à réduire ses taux. Réduire ses taux, cela

veut dire ses profits, réduire sa valeur et, en fin de compte, ré- duire le prix que la ville par expropriation ou de gré à gré de- vait lui payer.

Il n'a pas été tenu compte de ce rapport; la ville n'a jamais reconnu la révision des taux. L'opinion ne s'est jamais préoc- cupée de cette compagnie. Ainsi la ville s'est trouvée dans cette situation saugrenue où serait le commerçant qui, tenu un jour ou l'autre à acheter un concurrent et ayant le droit de borner les bénéfices de celui-ci, le laisserait consciemment s'enrichir.

Le sommeil de l'opinion publique a permis cela. Comme ce même sommeil permet depuis des années les constructions défectueuses, notamment, la plaie des escaliers extérieurs, qu'on ne dénonce pas même sans s'exposer à s'aliéner une partie de la population. Pourtant, un jour, ce mal se sera multiplié à tel point que la ville sera prise d'une honte collective et violente qui la poussera à l'action. Faisant la risée des rares touristes que ne repoussera pas ce cocasse spectacle, elle décidera sou- dain de supprimer cette horreur — dénoncée par M. David, dé- noncée même par M. Desroches — mais il lui faudra alors indem- niser les intéressés. Il lui en coûtera des centaines, des milliers et des millions de dollars pour ce qu'un peu de prévoyance, un peu d'énergie, concrétisés dans un petit amendement de rien du tout, eût pu réaliser sans bourse délier.

Seuls peuvent se plaindre d'une administration les admi- nistrés qui n'ont rien négligé pour la bien choisir, rien négligé pour l'avertir quand ils croyaient quelle errait, rien négligé pour la remplacer quand ils la croyaient incapable de s'amén- der, soit par mauvaise volonté, soit par incapacité.

Or, disons-le une dernière fois, l'administration actuelle a donné de tels signes de bonne volonté dans son ensemble qu'elle n'ignorait pas un mandat clairément exprimé de l'opinion publique dans l'affaire de la M. W. & P.

Mais ce mandat, l'a-t-elle reçu? Que ceux qui ne croient pas qu'elle l'ait reçu se hâtent de le lui faire parvenir; que ceux qui croient qu'elle l'a reçu se hâtent de le lui faire comprendre.

Louis DUPIRE

Bloc-notes

Accidents

La série des accidents de fin de semaine est commencée. Autos qui vont trop vite et dérapent, manœuvres de la vitesse qui se lancent contre des locomotives en com- ptant avoir le temps de passer devant, imprudents qui se tuent ou, pis encore, tuent les autres, la liste des sinistres s'allonge d'un se- maine à l'autre, — sans compter les baigneurs qui se noient, les im- becilles qui se lèvent debout dans les canots et les font chavirer, les cu- rieux qui dégringolent d'endroits dangereux ou ils se risquent incon- sidérément, et le reste. L'automobi- lisme qui veut à tout prix dépasser la voiture qu'il a devant lui, le chauffeur qui veut se rendre à destination plus vite que n'importe qui, l'homme qui a bu, se met au volant et zigzague sur la route sont parmi les pires fauteurs d'acci- dents. Il y a des jours où l'automobi- lisme prudent, — et c'est le cas d'un grand nombre, — ne se has- sardent presque pas sur les chemins, tant il redoute les autres, — ceux qui vont à toute allure comme s'ils étaient sur une piste de course, tout seuls, en train d'établir un record. Ils réussissent à en établir un, en effet, — celui des gens éra- sés, ou blessés, ou tués en fin de semaine.

Une opinion

Un journaliste américain pen- dant longtemps correspondant à Londres du Sun de Baltimore, J. Frederick Essary, vient de publier à New-York un livre d'impressions sur la presse anglaise. Il y dit in- cidemment, après avoir signalé certains aspects de celle-ci: "La publication de quotidiens par de grandes compagnies, qui en sont propriétaires s'est répandue en Amérique. Mais l'on peut se deman- der sérieusement si cela rend la presse plus sensible aux intérêts qu'elle a le devoir de servir, ou en- core si, sauf dans quelques cas iso- lés, cela nous donne une presse aussi bonne qu'elle le devrait être. L'on en doute davantage encore, quand on se rappelle que chacun des journaux les plus influents qui existent en Amérique a été la chose d'un seul homme". Pour M. Essary, ce qui distingue entre au- tres choses la presse anglaise de l'américaine, c'est qu'en Angle- terre il y a des journaux qui s'adres- sent à tout le pays, et sont dis- tribués nationalement; ainsi le Ti- mes et le Manchester Guardian, pour ne parler que de ces deux-là, — et il y en a plusieurs autres; tandis qu'il n'y a pas, dit-il, aux Etats-Unis, sauf une exception, d'organe véritablement national, bien que les quotidiens américains soient trente fois plus nombreux que les anglais.

Nickel

Un magazine ontarien, le Mac- Lean's Magazine, publie dans sa dernière livraison un article où il est question du contrôle exercé pendant la dernière grande guerre sur le nickel extrait au Canada et affiné par une grande compagnie des Etats-Unis, l'International Nickel Company. Un représentant de l'armature anglaise et un délé- gué du gouvernement canadien de- valent approuver chaque vente de ce métal, avant que la compagnie le livrât aux acheteurs. L'Internati- onal Nickel Company suivait à la piste, pour ainsi dire, la destina- tion de chaque consignment de nickel ainsi vendu. Une compa- gnie qui avait des accointances avec des intérêts allemands réussit cependant à déjouer cette surveil- lance, dans un seul cas. C'était à l'automne de 1914. Pendant trois ans, le nickel qu'elle avait acheté passa d'entrepôt en entrepôt, de

pas rempli. Les sénateurs sont des sages; ils parlent moins."

Et parti à parler, Lamine ne pou- vait plus s'arrêter. Pendant six mois qu'il avait écouté les autres, il était bien raisonnable qu'il réagit un peu. C'était son tour de parler. Exempla- trahunt, comme dit la grammaire latine pour illustrer une de ses ré- gles. L'exemple des députés ne pou- vait avoir eu pour résultat de ren- dre Lamine moins bavard.

"Tout au long de la session", con- tinua-t-il, "les députés de l'opposition ont prêché l'économie au gou- vernement. Ils lui ont recommandé de réduire, de réduire et de réduire encore la dépense. Eux qui paraissent entretenir de profonds senti- ments d'affection à l'endroit du roi et de son représentant au Canada, n'ont-ils tout de même pas reproché aux ministres de trop dépenser pour Rideau Hall et pour les autres résidences du gouvernement?"

"Ces mêmes oppositionalistes au- raient permis au pays de faire une belle économie s'ils avaient pu dé- cider d'un des leurs, "Tommy" Church, le Torontoite, à parler moins souvent et moins longue- ment. Cet homme parle comme un sourd et gesticule comme un auto- mate. Il a deux gestes, toujours les mêmes, l'un vertical, l'autre hori- zontal. Pour les exécuter, il dépose immanquablement sur son pupitre une liasse de feuillets sur lesquels il a griffonné des notes. Et quand il gesticule, il nassile chaque fois les mêmes mots: Now, Mr Speaker... Après cela, il reprend ses notes et personne ne comprend plus rien. Le lendemain, son discours n'en est pas moins rapporté au complet dans le Hansard. Les sténographes ont une grâce d'état.

"Un discours de "Tommy" Church est toujours pour le plus grand amusement de la Chambre; c'est devenu les quarante minutes de récréation. Mais la Chambre a bien d'autre chose à faire que de s'amuser. D'autant plus que ce ge- nre de récréation coûte gros.

"A lui seul, ce député torontoite a fait plus que tous les autres pour que la session soit de deux lacets au lieu d'un. S'il n'y avait encore que le coût des lacets, ça serait in- significant. Mais chaque journée de session coûte, paraît-il, au pays, trente ou quarante mille dollars. Les oppositionalistes prêchent l'é- conomie mais laissent parler "Tommy" Church. C'est d'une belle inconscience!"

Comme Lamine allait alors sa- ter dans un taxi qui vrombissait déjà, son interlocuteur lui a de- mandé s'il ne trouvait pas irrévé- rencieux de mesurer ainsi l'élo- quence parlementaire au lacet de bottine, si des députés ne pour- raient pas s'efforcer et voir là- dedans une discrète allusion à la valeur réelle de leurs discours?

"Mais non, dit-il, ça n'est pas ir- révérencieux et il ne s'agit pas d'allusion. Ce sont encore les moyens les plus simples qui font le mieux comprendre. Ma méthode d'appréciation se rapproche d'ail- leurs de celle de Habsdon. Cet écono- miste des Etats-Unis, au lieu de se fier aux nombres-indices, aux mer- curiales, à toutes les autres choses compliquées, qu'a inventées la science statisticienne, se sert des moyens les plus ordinaires pour juger d'une situation, de l'état des affaires. Il tâche par exemple, avant de déclarer que le commerce est prospère, de savoir si l'indus- trie du papier d'emballage, celle des sacs en papier, celle de la fi- celle vont bien. Et ses pronostics ne sont pas plus inexacts que d'au- tres. Vous me demandez si les dé- putés ont bien travaillé; je vous réponds que leurs discours, enfilés bout à bout, sont de deux bonnes longueurs de lacets de bottines. Comme évaluation quantitative, je ne puis faire mieux pour le mo- ment."

Emile BENOIST

Les livres

Deux petits hommes et leur mère

(Par Henriette CHARASSON)

Le bon poète Nérée Beauchemin a bien voulu, à propos du dernier livre d'Henriette Charas- son, nous adresser ces quelques pages où, en même temps qu'il caractérise le talent de l'auteur, il compare du point de vue pure- ment littéraire, sa technique à celle d'écrivains féminins dont l'inspiration est, malheureuse- ment, loin d'être toujours aussi élevée que la sienne.

Henriette Charasson, que nous souhaiterions mieux connue chez nous, est aujourd'hui Mme René Johannet. Elle poursuit, sous son nom de jeune fille, son oeuvre de poète et de critique, qui voisine noblement avec l'oeuvre histori- que et critique de son mari.

Un mien ami, enthousiaste admi- rateur d'un tel livre, me prie de vous présenter Henriette Charas- son, une Française, et, ce qui l'hon- ore et la distingue, une exquise poétesse, qui fait des vers à la Claudel, et nous donne, à pleine strophe, de la poésie de sa créa- tion.

La critique qui prétendrait que la forme d'art doit primer la pen- sée et le sentiment, la classerait, sans doute, parmi les fervents du vers libre. Henriette Charasson, à mon humble avis, est avant tout une indépendante dont nul système, nul parti pris n'a déformé la délicate personnalité. Je m'explique. Elle ne compte pas suivant les règles de la

métrique traditionnelle, elle n'en- trecroise pas, comme elle le dit elle- même, ces grands mots merveilleux de douze syllabes qui ne ressem- blent pas aux autres mots. Elle écrit comme elle parle, elle chante com- me elle respire. Le rythme de son poème, c'est le rythme de son sou- ffre, le rythme naturel du cœur.

C'est de la poésie vraie, sentie, vécue. Et l'on se demande comment il se peut que l'on soit à la fois si simple, si spontanée et si sublime. Michelet a dit que la simplicité est ce que l'on trouve en dernier lieu. Produire l'effet d'art qu'on ne cher- che pas, n'est-ce pas le comble du bonheur poétique dont parle Héra- crite? Je le répète, notre poétesse est indépendante. Si par ses libertés métriques elle tient de Claudel et des versibilistes, elle s'est complète- ment libérée de leurs outrances et de leurs exagérations.

Elle n'imite personne. Son poème est mé- lodieux comme celui des mélodis- tes. S'il n'a pas le lyrisme puissant de la strophe parnassienne, il nous en offre l'ampleur et la pure et ri- gide correction. Vous n'y trouverez pas la richesse éblouissante de la Comtesse de Noailles, les hardieses de Mme Lucie Delarue-Mardrus, les illusions sur l'amour, la tromperie des réalités de Mme Ackermann. Le credo littéraire de l'auteur de Deux petits hommes et leur mère, c'est le credo d'une mère idéale. Ses divines muses, ce sont ses enfants, son Parnasse, son foyer. Elle ne sortira pas de cette sainte chapelle fami- liale pour courir les cénacles et les salons à la mode. Et les revues n'auront jamais la joie de publier ses manifestes. Mais que diraient- ils de ces ravissants versets? que diraient-ils de toutes les perles de ce riche écrier?

C'est ici qu'il me faut citer et lar- gement:

Un petit baiser frais d'en- fant, deux douces lèbres, des petits bras qui vous étreignent, toutes les musiques du cœur qui jouent ensemble, dans une chan- ce et calme tonalité.

Musiques du cœur, musiques de l'âme, musiques du plus pur mysti- cisme! En quelques mots, voilà bien l'âme poétique d'Henriette Charasson. Citons encore:

Ton petit visage, mon bébé sphinx, est compliqué comme un vieux palimpseste.

Et toi, mon cher petit mort, mon bébé éphémère, toi qui nous as quittés pour le ciel, je te reste à maman par delà ton écart éternel.

Oubliez-moi, oubliez ma froide prose, pour ne prêter l'oreille qu'à cette douce musique de harpe et de viole.

Seigneur Jésus, est-ce que ce n'est pas approcher votre Per- fection divine que de chanter?

Que ces poèmes, ces chants de violettes et de harpes, ces figu- res et ces temples, ces toiles qui empruntent vos couleurs?

Tout cet effort pour surmon- ter la matière qui nous engue et nous domine,

Toute cette lutte d'une pauvre âme aux ailes ligotées, pour s'échapper vers vous avant son heure;

C'est peut-être, à ma façon, la seule vraie prière,

Que je vous fais avec ces mots que je presse pour m'exprimer, Moi qui, dans le vent du pé- ché, ne suis que duvet, fétu, feuille morte, poussière,

Cœur tiède qui ne sent pas même si vous trouvez qu'il a su vous aimer.

N'est-ce pas divin?

Je m'arrête. Il me semble que je trahis les intentions d'une telle femme. Pour elle, je rêve n'est-il pas le frère de l'action? Créatrice de beauté, n'est-elle pas une anima- trice de tous les meilleurs senti- ments humains, et surtout, de tou- tes les plus délicates sensibilités fé- minines. Ecoutez Georges Goyau; il va vous dire ce qu'elle chante:

Elle chante les joies du foyer, la tendresse conjugale, l'amour maternel, le souvenir bûni de son enfance heureuse, tout ce qui donne du prix à la vie, tout ce qui en fait la noblesse et la douceur. Menus poèmes, aux strophes précises, chargées de la poésie des sentiments hu- mains,

Je voudrais que cet ineffable li- vre fût dans les mains de nos mères de famille. Elles y trouveraient tout ce qui remplit le cœur d'une mère chrétienne, tout ce qui le comble à la faire déborder. Vivre la tendresse, la douceur, la pureté, la vie que cet inimitable femme a vécue, oh! pour vous, femmes de mon pays, comme ce serait beau, comme ce serait doux.

NÉRÉE BEAUCHEMIN

Les origines religieuses de l'Acadie

C'est, au jugement de M. Emile Lauvrière, le titre qui répondrait au grand ouvrage que vient de pu- blier le R. P. Candide de Nau, des Frères Mineurs Capucins. L'auteur a préféré la désignation à la fois plus simple et plus sonore de Pa- ges Glorieuses de l'épopée cana- dienne. Une mission capucine en Acadie.

Ces Pages couvrent une période de vingt-trois années, (1632-1635). Au mois de décembre 1632, les mis- sionnaires de la province de Paris

étaient déjà installés dans leur cou- vent ou habitation de Port-Royal.

Les Français restés sur leurs terres aux environs et les sauvages de la région avaient subi, après un aban- don quasi total de plusieurs an- nées, le contact des Ecosais. Il y avait urgence à établir le culte et l'instruction religieuse. Mais, en même temps, les Capucins organi- sèrent leur rayonnement à travers le pays entier. Le premier rapport des préfets les montre appliqués avec un très grand zèle à l'étude des langues indigènes et préparant dé- jà grammaires, dictionnaires et ca- téchismes.

Renforcer les fondations posées jadis par quelques prêtres du clergé séculier et de la Compagnie de Jé- sus, puis organiser, dans un épa- nouissement d'esprit apostolique, de force et de grandeur d'âme, le territoire à eux confié par l'Eglise: tels furent et le vouloir et la réalité des missionnaires capucins d'Acadie.

Dans cette belle oeuvre d'aposto- lat, un titre mérite une toute parti- culière mention: des les premiers temps, aussi bien à la Hève qu'à Port-Royal, les Capucins ouvrent des écoles primaires, voire supé- rieures, où petits Bretons, Nor- mandes et Tourangeaux voisinent avec les enfants sauvages. Or, ce n'est pas avant 1635 que Québec vit la première oeuvre d'instruction des enfants. Et l'on sait de plus que la conversion des sauvages par l'instruction de leurs fils et de leurs filles n'y produisit aucun ré- sultat appréciable. C'était pourtant la méthode préconisée par Richelieu. Nous pouvons donc tenir pour acquis que la première école régulière de la Nouvelle-France fut celle des Capucins à la Hève".

(p. 142). Combien c'est ici une page glorieuse entre toutes celles de l'épopée canadienne!

Jusqu'au jour où la mission pé- riclitait, non seulement par la faute des hommes d'Etat français et l'acharnement de l'Angleterre, mais encore par suite de l'excès de zèle de congrégations rivales, environ trente Capucins vinrent évangéli- ser l'immense pays qui s'étend du golfe St-Laurent jusqu'aux abords de la Nouvelle-Angleterre. La pé- riode la plus féconde, sous tous les aspects, fut certainement celle où, de Paris, le P. Joseph, l'Eminence grise, investi de l'autorité de Pré- fet, apporta sans cesse à l'oeuvre acadienne le double concours de son activité diplomatique et reli- gieuse.

Pour ces vingt-trois années d'his- toire, le R. P. Candide a consulté une source restée jusqu'ici partielle- ment inexplorée: les archives de la Propagande. Les heureuses re- cherches de l'auteur parviennent à renouveler et plus souvent encore illu- miner le récit des origines reli- gieuses de l'Acadie. Et c'est ainsi que, désormais, s'impose la correc- tion de telle ou telle affirmation d'historiens assez en vue (v. g. p. 110), de folliculaires portés à ré- soudre les problèmes par la bonhomie (p. 297), ou encore de récents ma- nuels d'histoire du Canada, (p. 109).

L'auteur devait nécessairement traiter de l'administration politi- que contemporaine, mêlée parfois de si près à l'organisation religieu- se du pays. Deux grandes figures s'y opposent en un contraste vigo- reux: le héros Charles d'Aulnay et le traitre Charles Latour. C'est, précise l'auteur, une des "vérités" maîtresses exposées dans notre tra- vail et que nous croyons, après tant d'autres, définitivement acquises à l'histoire."

L'ouvrage est orné de cartes et d'illustrations bien choisies. Le style est adéquat au sujet, toujours lucide et alerte comme l'oeuvre ra- contée. Mais il n'y a pas seule- ment cette beauté tout extérieure. C'est quelque chose de plus intime et de plus profond que procure la lecture de l'oeuvre du R. P. Can- dide: la gloire de l'Eglise, de l'Ordre des Capucins et de l'âme fran- çaise assurée une fois de plus par un rigoureux et beau travail d'éru- dition historique.

LECTOR

"Le secret de Lindbergh"

(par Claude-Henri GRIGNON)

La vogue des vies romancées en France est-elle une forme nouvelle de l'omnipotente anglomanie, une floraison de la littérature commer- cialisée, ou un signe caractéristique de notre âge, l'âge des conserves, fruits, soupes, viandes, musique, études toutes prêtes à la consommation? Depuis les succès d'Ariel, les lec- teurs français se délectent de bio- graphies comme les miss anglai- ses et la famille John Bull au com- plet; et la collection des vies extra- ordinaires, illustres, amoureuses, célèbres, crapuleuses et abracada- brantes s'allonge au profit des li- brairies, sinon des auteurs, et pour la plus grande liesse des lec- teurs friands d'indiscrétions et de hachis littéraires.

Ouvrez Le secret de Lindbergh, détourné votre regard des lettres noires du bas, humbles et honteuses à côté des flamboyantes lettres rouges du titre: Montréal, aux éditions de la Porte d'Or, lisez la porte Saint-Martin et, vous imaginant que c'est un livre de Paris, plongez-vous dans la lecture de ce poème en prose em- brassé par la gloire de Lindbergh, comme un lac du nord, au crépus- cule. Pas d'épisodes scabreux, pas de cups de théâtre, pas d'écieve- ments sensationnels, pas d'aventu- res de roman-feuilleton, rien des exploits d'un Casanova, rien de la

(Suite de la page 23)

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et
Assurances Funéraires
EST 1235
342, RUE SAINTE-CATHERINE EST

est comme celle-ci: "Car il courait, il courait ce cheval fantastique (l'avion de Lindbergh dans la nuit) un mors de feu aux dents", qui dessinent dans un éclair une éprouvée trajectoire vers l'infini.

Un robuste portrait de Lindbergh, bois de M. Maurice Lebel, jeune artiste canadien apprécié même en France, orne ce volume où il faut louer aussi la bellequette typographique.

Le Dr Cuisinier démissionne

Québec, 25. — M. le Dr Louis Cuisinier vient de démissionner comme directeur technique de la compagnie aérienne Transcontinentale du Canada, dans laquelle, il garde cependant, ses intérêts et demeure membre du conseil d'admini-

1 personne,	chacune	\$125
Salons—		
2 personnes,	chacune	\$145
3 personnes,	chacune	\$130
4 personnes,	chacune	\$125

ACADEMIE DE MU
La reprise des examens de piano, ai-
ture à vue de l'Académie, aura lieu au-
près St-Hubert, le mercredi 27 courant à 8
284 Boulevard St-Joseph est, appt 1.

studio Langelier, rue Ste-Catherine E.
heures p.m. — Le secrétaire, ED. LE BE

ACADEMIE DE MU
La reprise des examens de piano, ai-
ture à vue de l'Académie, aura lieu au-
près St-Hubert, le mercredi 27 courant à 8
284 Boulevard St-Joseph est, appt 1.

LE DEVOIR
Service des Voyages
 336, Notre-Dame est
 Montréal

Un train spécial prendra les voyageurs en partance de Québec pour faire concordement avec le train du DEVOIR à Harvey Jet. Au retour les voyageurs de Québec recevront un billet de première classe Montréal-Québec.

Aujourd'hui maximum 51.
Minimum 29.31.
Même date l'an dernier 57.
Même date l'an dernier 48.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.85, 11 heures a.m. 29.92.
Midi: 29.91.
Chiffres fournis par le «Globe» L. M. de
Météo 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

A l'Isle Verte

Les fêtes du centenaire

Triduum préparatoire prêché par le R. P. Mignault, O. P. — Investiture de Mgr Verreau — Messe pontificale hier matin par S. E. le cardinal Rouleau et ordination de deux prêtres de la paroisse — S. G. Mgr Courchesne donne le sermon de circonstance — Banquet — Le souvenir des disparus — MM. les abbés David Michaud et Flavien Danjou faits chanoines honoraires

L'Isle-Verte, 25 (D. N. C.). — Les fêtes du Centenaire de fondation de la paroisse de l'Isle-Verte ont eu lieu samedi et hier. L'éclat de ces fêtes a été rehaussé par la présence de Son Eminence le cardinal Rouleau, évêque de Rimouski, et de Sa Grandeur Monseigneur Courchesne, évêque de Rimouski. De nombreux prêtres, chanoines et prêtres y assistaient. Mentionnons Monseigneur Samuel Langis, vicaire général, NN. SS. Frs Pelletier, de Québec, Carboneau, vicaire général honoraire de Rimouski, Sylvain, MM. les chanoines F. Charbon, A. Soucy, F. Tremblay, E. Roy, J.-E. Pelletier, J. Bernier, de St-Victor de Beauce, etc. Parmi les laïques citons M. E. Lapointe, ministre de la justice, MM. J.-F. Pouliot et Léon Casgrain, députés du comté, M. le juge Camille Pouliot, M. H. Talbot, maire de l'Isle-Verte, M. C.-E. Dubé, maire de la Rivière-du-Loup, etc.

Les fêtes du Centenaire furent précédées d'un triduum prêché par le R. P. Mignault, O. P. Le sermon de clôture eut lieu samedi après-midi peu après l'arrivée de Son Eminence le cardinal et de Mgr de Rimouski. Ce sermon fut suivi de l'investiture de Mgr J.-A. Verreau, curé de l'Isle-Verte, promu à l'occasion du centenaire de sa paroisse, prêtre de la Sainte-Trinité. C'est Son Eminence qui remit les insignes de la prêtrise au nouveau prêtre. La cérémonie se termina par le Salut du Saint-Sacrement auquel officia Mgr Carboneau.

Dimanche matin, à 9 heures 30, messe pontificale par Son Eminence et ordination sacerdotale de deux enfants de la paroisse, les abbés Georges Côté et Thomas Marquis. Son Eminence était assistée de M. le chanoine Fortunat Charron comme aumônier, de M. le chanoine David Michaud et de l'abbé H. Carlos, du diocèse de Sherbrooke, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Deux autres enfants de la paroisse, M. l'abbé J.-M. Roussel et M. l'abbé H. Côté, agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

MGR COURCHESNE

Le sermon de circonstance fut donné par Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne. Le prédicateur fit un rapprochement entre la mission du précurseur Jean-Baptiste et celle du sacerdoce chrétien. Le prêtre, comme saint Jean, assure la santé de la vie familiale; il réprimande, curé de Montebello. Monseigneur a officié au Salut, assisté des abbés Lalonde et Chamberland, comme diacre et sous-diacre d'honneur, de M. l'abbé Coursol, curé de Ripon, et de M. l'abbé S. D. Bédard, curé de Fasset, comme diacre et sous-diacre d'office, et des abbés Arsène Hébert et A. Benoit, cérémoniaires.

Le soixante-quinzième anniversaire de Papineauville

Réception à S. G. Mgr Forbes — Cérémonie de la commémoration des morts — Sermon de M. l'abbé Constantineau

Papineauville, 25 (De notre envoyé spécial). — Les fêtes du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la paroisse de Papineauville ont commencé hier soir avec l'arrivée de Sa Grandeur Monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa, qui faisait sa première visite à Papineauville depuis son élévation au siège d'Ottawa. La ville était décorée et illuminée à profusion. Monseigneur l'archevêque fut reçu par les enfants des Soeurs Grises, qui lui offrirent un bouquet. La réception fut suivie d'un souper intime au presbytère.

La cérémonie de commémoration des morts qui devait avoir lieu au cimetière a pris place dans l'église à cause du mauvais temps. Sa Grandeur a chanté le «Libera». Elle était assistée de M. l'abbé Onésime Lalonde, curé de la paroisse et organisateur des fêtes, et de M. l'abbé Cham-

Le nouveau bureau téléphonique Marquette

La Compagnie de Téléphone Be. a inauguré samedi soir un nouvel échange automatique dans la partie des affaires sous le nom de Marquette. C'est le troisième échange automatique installé dans le quartier des affaires, les deux autres sont Lancaster et Harbour. Les trois remplaceront l'ancien échange Main qui ainsi disparaîtra bientôt complètement.

FERMES

Cet après-midi, les bureaux, les ateliers et la librairie du Devoir seront fermés.

DEMAIN: Un article de M. Henri Bourassa sur le projet de traité de paix du gouvernement américain.

UNE NOTE DE M. PHILLIPS

LE MINISTRE AMERICAIN A OTTAWA REMET DES DOCUMENTS A M. KING AU SUJET DU PROJET DE TRAITE KELLOG

Ottawa, 25 (S.P.A.). — M. Williams Phillips, ministre des Etats-Unis à Ottawa, a remis samedi une note à M. Mackenzie King dans laquelle il étudie longuement les six points principaux soulevés par la France au sujet du projet de pacte multilatéral pour bannir la guerre et il cite M. Frank Kellogg pour montrer qu'aucune des considérations soulevées par la France n'est incompatible avec le traité proposé.

Avec la note, il y avait une copie du projet de traité qui est identique à celui proposé par les Etats-Unis le 13 avril, sauf que le préambule prévoit maintenant que les Dominions britanniques, l'Inde et toutes les parties du traité de Locarno seront incluses parmi les puissances priées de signer en premier lieu.

Le préambule a aussi été modifié de la façon suivante: «Profondément sensible à leur devoir solennel de promouvoir le bien-être de l'humanité.

«Persuadés que le temps est venu de renoncer franchement à la guerre comme instrument de politique nationale afin que les relations paisibles et amicales qui existent actuellement entre les peuples puissent se perpétuer;

«Convaincus que tous les changements dans les relations d'un Etat avec un autre ne doivent s'accomplir que par des moyens pacifiques et n'être que le résultat d'un progrès pacifique et ordonné et que toute nation qui essaiera désormais de promouvoir ses intérêts naturels par le moyen de la guerre doit être privée des avantages de ce traité;

«Nous espérons que leur exemple entraînera les autres nations du monde et que ces dernières participeront à ce projet humanitaire. En adhérant au traité actuel aussitôt qu'il sera mis en vigueur, elles pourront bénéficier des avantages de ce traité et toutes les nations du monde civilisé pourront unir pour renouer toutes ensemble la guerre comme instrument de leur politique nationale.

Les quinze nations concernées ont décidé de conclure un traité et ont désigné à cette fin leur plénipotentiaires respectifs.

Ces nations sont: l'Australie, la Belgique, le Canada, la Tchecoslovaquie, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Etat Libre d'Irlande, l'Italie, le Japon, la Nouvelle-Zélande, la Pologne, l'Afrique du Sud et les Etats-Unis.

Le plénipotentiaire de la Grande-Bretagne agit au nom de la mère-patrie et de toutes les parties de l'Empire qui ne sont pas membres de la Société des Nations. Les Dominions autonomes seront indépendamment représentés. Il est convenu que le Canada prendra la présidence dans l'ordre suivant: Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Etat Libre d'Irlande et l'Inde.

Départ des congressistes municipaux

Les délégués des différentes municipalités, leurs familles et nombre de journalistes se sont embarqués hier soir sur le Saint-Laurent pour prendre part au congrès de l'Union des Municipalités de la province qui aura lieu sur le navire au cours d'un voyage à Halifax. Les voyageurs au nombre de cinq cents sont accompagnés par trois ministres, MM. Honoré Mercier, J.-E. Caron et Jacob Nicol, M. Léon Trépanier, étant empêché de s'embarquer hier soir à cause du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, se rendra à Halifax afin d'assister au moins à la seconde partie du congrès.

M. L.-A. Gastonguay, maire de Halifax, et M. Arthur Roberts, avocat conseil de Bridgewater, N.-E., sont venus à Montréal à la rencontre des délégués de l'Union des Municipalités afin de les accompagner au cours de leur voyage. On sait que les délégués seront reçus officiellement à Halifax par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse et par les autorités municipales.

Le 24 juin à Ottawa

Ottawa, 25. — La Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa a célébré le 75ème anniversaire de sa fondation, hier, en même temps que la fête nationale. S. G. Mgr Forbes a officié à une messe pontificale à la Basilique. Le R. P. Leduc a fait le sermon de circonstance.

Un grand nombre d'édifices étaient décorés pour la circonstance.

Nouvelle industrie à Masson

Hull, 25. — La Compagnie James McLaren, de Buckingham, dépense sous peu cinq ou six millions dans la municipalité de Masson, située à quelques milles de Hull. Elle entreprendra bientôt la construction d'un moulin à pulpe et à papier qui emploiera quelque deux cents hommes. Le conseil municipal accordera probablement à la compagnie une commutation de taxes au montant de \$200,000 pour une période de vingt ans.

LE FEU DE LA SAINT-JEAN

M. LE MAIRE HOUE DE LA ALLIANCE SAMEDI SOIR AU PARC LA FONTAINE. EN PRESENCE D'OFFICIERS SUPERIEURS DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE ET D'UNE FOULE CONSIDÉRABLE

La cérémonie traditionnelle du feu de la Saint-Jean a eu lieu samedi soir au parc La Fontaine, dans la partie située entre les rues Panet et Papineau. Ce feu, fourni par la maison Robitaille, fut l'un des plus considérables et des mieux réussis depuis plusieurs années.

M. le maire Houde a allumé le feu à 10 heures 30, en présence du maire suppléant, M. l'échevin Mercier, de MM. J.-F. Gingras, président du feu de la Saint-Jean, Léon Trépanier, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, F. Payette, directeur, V.-E. Beaupré, secrétaire général, de plusieurs autres personnalités en vue de notre ville, et d'une foule immense qui n'avait pas manqué d'accourir de partout.

Le feu de la Saint-Jean fut lui-même précédé d'un feu d'artifice. Plusieurs fanfares ont donné un concert, non seulement au kiosque ordinaire, mais aussi à l'endroit même où eut lieu le feu. Le programme musical était des mieux choisis.

LE SUCCESSION DE M. DAL PIAZ

LE NOUVEAU PRESIDENT DE LA COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE EST M. ANDRE HOMBERG

Une communication de la Compagnie Générale Transatlantique, nous annonce que la vacance créée par la mort de M. John Dal Piaz, président de cette compagnie, vient d'être remplie à une réunion des directeurs tenue à Paris. Le successeur de M. Dal Piaz est André Homberg, président d'une banque importante, la Société Générale, et ancien vice-président de la Compagnie Générale Transatlantique.

Celui-ci est remplacé à la vice-présidence par M. René Fould, depuis longtemps directeur de la Compagnie et président des grands chantiers et ateliers de Saint-Nazaire où furent construits l'Elle-France, le Paris et plusieurs autres gros paquebots français.

M. J. H. Ricard, qui est aussi depuis longtemps membre du bureau de direction, ancien ministre de l'Agriculture, a été élu au comité exécutif de la direction.

M. Maurice Tillier, directeur général de la compagnie, a été élu membre du bureau d'administration.

GROS VOL DE SACS POSTAUX

Southampton, 25. — Un vol extraordinaire a été commis dans les sacs de poste transportés de New-York à Southampton à bord du *Leviathan*. Des bandits ont ouvert les sacs de lettres recommandées et se sont emparés de toutes les valeurs facilement négociables. On évalue à près de \$500,000 la valeur totale du vol commis.

Le vol toutefois n'a été constaté qu'à l'ouverture des sacs dans cette ville, lorsqu'on a découvert que toutes les enveloppes avaient été ouvertes. Les sacs eux-mêmes portaient le cachet de la poste américaine avec le cachet de la poste américaine avec le cachet de la poste américaine.

Le vol a été commis en cours de route, soit que les bandits aient eu un accès officiel américain pour refermer les sacs, soit qu'ils aient ouvert ces derniers par le bas et les aient recousus leur forfait accompli, pour en retarder la découverte.

La police anglaise est à faire une enquête sur cette affaire, l'un des vols les plus importants qui aient été commis depuis nombre d'années.

Damas, 25 (S.P.A.). — Une grande partie de Damas, connue sous le nom de quartier Souk, a été détruite par un incendie qui a fait quatorze victimes.

Le feu s'était déclaré mercredi soir et avait brûlé toute la journée, jeudi.

VISITE DU "MEGANTIC"

Le «Megantic» de la White Star qui est arrivé ce matin à Montréal sera ouvert à l'inspection du public demain, le mardi 26 juin entre 2 et 5 heures de l'après-midi.

Ceux qui s'intéressent au Voyage Populaire organisé sous les auspices du DEVOIR pourront se procurer des laissez-passer au DEVOIR, 430, rue Notre-Dame Est ou à la White Star, 485, rue McGill. Les inscrits au Voyage Populaire recevront des invitations par la poste.

"JEAN-LE-PRECURSEUR"

L'oratorio de Guillaume Gouture, Jean le Précurseur, oeuvre éminemment canadienne par son sujet et par son auteur, a été donné samedi soir, au Stadium, par l'Association des Chanteurs de Montréal, sous la direction de M. Jean Goulet et transmis, au moyen de haut-parleurs, à la quinzaine de mille auditeurs.

L'oeuvre a déjà été donnée trois fois dans une salle où l'on a pu mieux l'apprécier. Les comptes rendus d'ailleurs ont mis en lumière sa valeur intrinsèque et pour la juger encore il faudrait l'entendre dans les mêmes conditions. Le plein air et l'irradiation ne sont pas favorables à une partition qui n'a pas été écrite pour une audition donnée avec ces moyens. Les haut-parleurs nécessaires à celle de samedi ont donné lieu à des phénomènes qui dénaturent le son. C'est ainsi que la voix de M. Henri Prieur arrivait aux auditeurs sous la forme d'un baryton étouffé et que celle de Mlle Sylvia Kelsey, soprano plutôt mince et argentine, révélait une sonorité de clairon vigoureux. Les voix de baryton et de basse acquiescent une grande intensité, mais celles de Mme Cécilia Brault et des contraltos du chœur paraissent faibles. Le vent a aussi joué des tours aux chanteurs; la moindre petite brise changeait en crescendo subits des passages doux ou bien promenait d'un endroit à l'autre des lambeaux de phrase. Il eût fallu que les chœurs et l'orchestre fussent placés dans un tambour semblable à la conque du parc Dominion. Les sons auraient été mieux rassemblés dans les haut-parleurs et plus également distribués avec une meilleure homogénéité.

Malgré ces ennemis, il fut cependant visible que les chœurs et l'orchestre avaient subi une excellente préparation et si l'exécution avait été donnée en lieu clos, elle aurait certainement été très remarquable. Tout semblait d'ailleurs conspirer pour ennuier les musiciens et les auditeurs. Le vent trop fort éparpillait les sons et, à en juger par le vol des feuilles de musique, devait être fort ennuyeux pour tous ceux qui occupaient l'esplanade. Pour comble de malheur, la pluie commença à égrener ses gouttes dès le commencement de la troisième partie de l'oratorio. Les chanteurs et les instrumentistes résistèrent bravement jusque vers le troisième tiers de cette partie, mais alors il fallut bien interrompre le concert, la pluie avait tout mouillé.

C'était une expérience qu'on faisait samedi soir, et il semble en ressortir qu'une oeuvre comme celle-ci perd tout son caractère d'art dans de pareilles conditions. La faute n'est certes pas à l'Association; elle est simplement celle des circonstances.

Dans celles qui régnaient samedi au Stadium, il eût fallu des oeuvres moins fouillées, et moins subtiles d'instrumentation avec un accompagnement d'harmonie militaire. Pour donner sa pleine valeur à l'oeuvre de Gouture, comme d'ailleurs à toute autre oeuvre écrite avec la même recherche vocale et instrumentale, il faudrait que les chanteurs et l'orchestre fussent enfermés dans un tambour acoustique et que les haut-parleurs, probablement moins puissants, fussent groupés de façon à transmettre les sonorités dans un éventail beaucoup moins ouvert.

Cette expérience valait quand même la peine d'être tentée et l'Association a bien fait d'en courir la chance. Malgré les obstacles, elle a encore une fois prouvé que l'oeuvre de Gouture est tout indiquée pour la célébration de la Fête nationale à la condition d'être donnée en lieu clos, quelle qu'en soit la dimension, et elle a démontré qu'elle pouvait être chargée d'une pareille exécution.

Entre la deuxième et la troisième partie de l'oratorio, les haut-parleurs ont irradié deux pièces jouées sur l'orgue de Notre-Dame par M. B.-F. Poirier. Là encore, le défaut de dénaturation des sonorités était apparent.

Avant l'oratorio, la Philharmonie de La Salle, des Trois-Rivières, a donné un concert et Mlle Margaret Halstead a chanté *O Canada, mon pays, mes amours*. La musique militaire a fort bien sonné, et Mlle Halstead s'est fait beaucoup applaudir.

Frédéric PELLETIER

LE FRANC STABILISÉ

LE SENAT FRANCAIS ET LA CHAMBRE DES DEPUTES ADOPTENT PRESQUE SANS OPPOSITION LE PROJET POINCARE

Paris, 25. — Le Sénat et la Chambre des députés, presque sans opposition, ont adopté le projet Poincaré pour la stabilisation du franc. A l'ouverture des marchés des changes, aujourd'hui, le franc sera officiellement coté à 393 sous en monnaie américaine. Le vote au Sénat a été de 256 contre trois tandis qu'il a été de 450 à 22 à la Chambre.

La Chambre des députés, il y a bien eu une centaine d'absentions, mais on a remarqué que ceux qui ont refusé de voter l'ont fait pour des raisons personnelles et non en groupes. Loin de voir les partis radicaux et socialistes s'opposer à la mesure, les discours de leurs chefs ont au contraire tenté de démontrer que c'était la suite logique de la politique financière du Cartel.

La monnaie divisionnaire en or sera de 100 francs tandis qu'en argent elle sera de 10 et de 20 francs. Il est entendu toutefois que quoique

Du "Citta di Milano", Nobile dirigera les expéditions à la recherche de ses compagnons

Baie King, Spitzberg, 25 (S. P. A.). — Le général Umberto Nobile, qui est maintenant à bord du *Citta di Milano*, a commencé à étudier la situation pour venir au secours des autres explorateurs disparus dans les régions arctiques. Parce qu'il connaît bien les conditions des glaces dans ces régions, son avis sera d'une grande valeur pour ceux qui se lanceront au secours de ceux qu'on recherche.

Ordre était donné de ramener Nobile le premier

Le commandant de l'Italia voulait qu'on sauvât d'abord ses compagnons

A bord le *Citta di Milano*, à la baie Virgo, Spitzberg, 25. — Dans un communiqué rendu public, le général Umberto Nobile raconte comment il a été le premier à être ramené en lieu sûr. Lorsque l'atterrissage a été effectué, le commandant Nobile lui a demandé d'emmener d'abord Cuccione, puis de venir chercher successivement Behounek, Troiano, puis lui-même, et ensuite Vigliani et Biagi. Mais l'atterrissage a été refusé, disant qu'il avait reçu l'ordre d'amener d'abord Nobile parce que celui-ci pouvait aider

à la recherche des autres disparus. Il a insisté pour qu'il en fût ainsi, de même que les autres et c'est pourquoi le général a consenti à se laisser embarquer le premier à bord de l'avion. «C'est ainsi, dit-il, que j'ai été forcé de céder contre la dictée de mon coeur, afin d'éviter toute perte de temps.

Le général a chargé Vigliani de commander le groupe après son départ. Il termine en disant son espoir qu'on puisse retrouver bientôt tous ses autres compagnons, de même qu'Amundsen, et les ramener au monde civilisé.

Proclamation du nouveau gouverneur de Mandchourie

MOUKDEN, Mandchourie, 25 (S.P.A.). — Tchang Hsueh-Liang, le nouveau gouverneur militaire de Mandchourie, dans une proclamation, annonce qu'il a assumé les fonctions de président afin de développer la Mandchourie. Il déclare que le peuple aura une voix dans l'administration des affaires provinciales.

Il reçoit un grand nombre de messages de condoléances à la suite de la mort de son père, Tchang Tso-Ling. Tout le corps consulaire a pris part samedi aux cérémonies de la troisième journée après la mort du dictateur.

Amundsen communique avec le brise-glace "Krassin"

LONDRES, 25 (S.P.A.). — (Dernière heure) — Une dépêche à l'«Exchange Telegraph» cite l'«Information» de Paris disant qu'on annonce de Moscou que le brise-glace russe «Krassin» est en communication avec Roald Amundsen, l'explorateur norvégien parti à la recherche de Nobile il y a une semaine et qui s'est lui-même perdu avec ses cinq compagnons dans un gros avion français. Les aviateurs qui sont sur le «Krassin» avec un avion Junkers tenteront, rapporte-t-on, de se porter au secours de l'expédition norvégienne-française.

La déportation de Bela Kun

Vienne, 25 (S.P.A.). — Le gouvernement autrichien a refusé définitivement la demande de la Hongrie de déporter le chef communiste Bela Kun, accusé d'avoir commencé la révolution rouge en Hongrie en 1919. Le gouvernement donne pour motif de son refus le fait que la demande d'extradition est basée sur des raisons politiques.

Le procès de Bela Kun à Vienne commencera demain. Il est accusé d'être entré en Autriche avec de faux passeports allemands.

Nobile est malade Un aviateur se tue à Toronto

Rome, 25 (S.P.A.). — Un bulletin médical émis par les médecins qui ont examiné le général Umberto Nobile dit qu'il lui faudra quarante jours pour se remettre complètement à cause de certaines fractures qu'il faudra traiter. Il a une fracture du tibia et des contusions dans le dos qui lui ont causé de graves hémorragies.

S'il fait beau

Le défilé de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu cet après-midi à trois heures, s'il fait beau à midi.

PROFITEZ-EN

Dès aujourd'hui

Pour répondre au désir que nous ont exprimé de nombreux amis, nous faisons une offre exceptionnelle d'abonnement, pour le temps des vacances et de l'été. Profitez-en dès maintenant.

Pour \$1.25, l'on pourra recevoir le «Devoir» durant 3 mois, n'importe où au Canada, sauf dans Montréal et la banlieue. Cette offre ne vaut que jusqu'au 1er juillet.

Nous communiquer l'envoi, avec remise, comme suit: Abonnements d'été, le «Devoir», case postale 4020, Montréal.

Chronique de l'A. C. J. C.

Organe du Comité régional de Montréal

Secrétariat régional: Bureau 202, 60 rue St-Jacques ouest Tél: Harb. 8441

NOTRE 25IÈME CONSEIL FÉDÉRAL

Ce qui nous attend à Ottawa

Ottawa nous invite pour la fin du présent mois, et l'appel est charmant... irrésistible! S'il faut en croire les auspices, nos délégués des diverses régions se rendront très nombreux, le 30 juin, dans la capitale pour un Conseil fédéral qui prend toutes les allures d'un Congrès plénier.

Sa Grandeur Monseigneur Forbes nous accueille avec la paternelle bienveillance et la vive sympathie qu'il a toujours témoignées à notre oeuvre et à ses membres, notamment lors du Congrès de Joliette et en maintes autres occasions.

L'Université d'Ottawa, qui fait tant honneur aux RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée et aux catholiques de l'archidiocèse, nous ouvre toutes grandes ses portes et nous reçoit à son foyer hospitalier comme des fils de la famille.

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, qui a fait de si courageuses lutttes, remporté de belles victoires, et tenu récemment un congrès de première importance, offre à l'A.C.J.C., par ses représentants à nos assises, des modèles vivants et agissants de fidélité au devoir patriotique.

Le journal le "Droit", si franchement catholique et qui, pour sauvegarder les intérêts catholiques, ne craint jamais de prendre nettement position quand les circonstances l'exigent, nous souhaite la bienvenue et manifeste la sympathie que lui inspire la jeunesse se préparant aux tâches de demain par la piété, l'étude et l'action.

Nos groupes de la région d'Ottawa et leurs dévoués animateurs, ces groupes qui ont fait preuve d'une si remarquable vitalité au cours de la présente année, nous attendent avec impatience, comme le répétait aimablement, au dernier congrès régional de Montréal, M. Horace Racine, le président du Comité régional d'Ottawa.

Et quand les jeunes seront venus à Ottawa de tous les coins de l'horizon, nous pourrions, réunissant tous les rapports, entendant le son de toutes les voix, savoir enfin avec exactitude ce qu'a produit dans le pays cette fameuse campagne de l'épargne, audacieusement lancée par l'A.C.J.C., l'été dernier, après le Congrès de Saint-Hyacinthe, et notre président général, M. Lionel Leroux, pourra décerner les superbes médailles que les directeurs de nos banques canadiennes-françaises ont offertes pour les Cercles les plus méritants.

Et nous aurons alors le plaisir d'entendre le distingué et très renommé directeur de l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal, M. Henri Laureys, exposer ce qu'en un pays comme le nôtre l'on pourrait accomplir, dans le domaine économique, avec l'épargne, la compétence professionnelle et la coordination des efforts, esquisser en un mot, devant la jeunesse studieuse et ambitieuse, tout un programme d'action pour l'avenir.

Et le trophée Guy Vanier, le trophée d'action nationale si chaudement disputé, rappellera une fois de plus, quand il sera remis au vainqueur, que depuis notre Congrès de Hull en 1922, cent dix groupes de jeunes hommes sont constamment à l'oeuvre, aidés par quarante avant-gardes, pour lutter dans tous nos principaux centres contre les infiltrations étrangères.

Dans son rapport annuel toujours incomplet, le secrétaire général relatara ce qu'il a fait, dans leur milieu respectif, les Unions régionales, les Cercles et les intéressantes Avant-Gardes. Le trésorier général parlera finance avec enthousiasme et dévoilera les marques tangibles de précieux encouragement dont l'A.C.J.C. a été l'objet de la part de NN. SS. les Evêques, de ses "anciens" et d'autres fidèles amis, et nous pourrions exprimer notre reconnaissance en acclamant les généreux bienfaiteurs.

Le Comité central, qui doit se préoccuper à la fois de pourvoir au présent et de prévoir l'avenir, indiquera sur quel sujet porteront les enquêtes et travaux du prochain Congrès et comment il se propose de célébrer l'anniversaire de 1929 où l'A.C.J.C. fêtera son vingt-cinquième anniversaire de fondation.

Nous aurons aussi la joie d'entendre et d'applaudir les présidents d'honneur, les commentateurs des travaux, etc., tous ceux dont les noms réputés ornent le programme du Conseil fédéral et qui nous ont assuré leur inestimable concours parce qu'ils aiment la jeunesse studieuse et laborieuse, ont confiance en elle, et ne veulent rien lui refuser.

Enfin — et la faveur sera bien grande si elle nous est accordée, — nous aurons peut-être le privilège de pouvoir offrir à Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada, le filial hommage des membres de l'A.C.J.C., de solliciter une bénédiction spéciale et de recevoir, comme du Souverain Pontife lui-même, les avis et conseils que son âme d'apôtre lui inspire, quand il porte la parole, pour le bien religieux de notre jeunesse et du pays tout entier.

Et voilà pourquoi l'appel d'Ottawa est charmant... irrésistible!... Le COMITE CENTRAL

L'A. C. J. C. A SHERBROOKE

La région de Sherbrooke a tenu son congrès le dimanche, 17 juin, sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr A.-O. Gagnon, évêque local.

Les cercles de Sherbrooke et de Magog étaient représentés par une bonne délégation et un bel enthousiasme régna durant toute la journée.

Dès 7 heures 30 du matin, les membres s'agenouillèrent au pied de l'autel de la Cathédrale afin de recevoir le Pain des forts. Après le déjeuner en commun, première séance dans la salle du Cercle Larocque. Les secrétaires donnèrent le rapport des activités de leur cercle respectif et les élections donnèrent le résultat suivant: MM. Henri Hébert, président; Emile Montour et Paul Côté, vice-présidents; Elzéar Pélissier, secrétaire; Jean-Paul Genest, trésorier; Jean-Louis-Philippe Brousseau, conseiller. M. Henri Hébert remplace, à la tête de la région, M. Joseph H. Codère, dévoué membre de l'A.C.J.C. depuis 12 ans.

Après avoir assisté à la grande messe à la Cathédrale, les congressistes s'assemblèrent de nouveau sous la présidence de M. Paul Côté pour entendre la causerie de M. Jean-Paul Genest, sur l'A. C. J. C. et son passé, à Sherbrooke. Les travaux présentés durant la journée servirent à enquêter sur la situation passée et présente de l'A.C.J.C. dans Sherbrooke et à tracer la ligne de conduite à suivre pour l'expansion de notre association dans cette région. M. Genest rappela d'abord la fondation du Cercle Larocque, en 1906, à la suite d'une visite du Rev. Père Bellavance, S.J. Il mentionne les principaux faits et gestes accomplis jusqu'à nos jours, par les cercles de la région, et termina en signalant les principales causes du ralentissement du mouvement ecclésiastique à Sherbrooke: insouciance et apathie de la jeunesse, désertion trop hâtive des membres, manque d'encouragement.

Après une bonne discussion, M. l'abbé Ira Boursassa, aumônier régional, tira des conclusions très pratiques de cette séance. Il appuya sur le fait que les membres de l'A. C. J. C. quittant trop tôt nos rangs, sans avoir acquis la formation et les convictions nécessaires pour devenir de vrais apôtres lai-

ques. Quand les membres doivent-ils laisser l'A. C. J. C.? A trente ans, pas avant, répond M. Boursassa. M. l'abbé affirma, que, notre jeunesse n'a pas assez de volonté, qu'un bon membre de l'A. C. J. C. doit conserver toujours l'état de grâce. Les remarques de M. Boursassa ont été applaudies et goûtées de l'assistance.

Après le dîner, également pris en commun, le nouveau président régional ouvrit la dernière séance qui dura 3 bonnes heures. M. G. Labbé intéressa vivement les membres par sa causerie sur l'Idéal de l'A. C. J. C. et M. Couture parla de l'Avenir de l'A. C. J. C. dans Sherbrooke.

M. le chanoine Z. Letendre, curé de la Cathédrale encouragea les congressistes de sa présence et en profita pour leur parler des oeuvres catholiques de Sherbrooke. Après les avoir félicités de leur assistance à la grand'messe, il entra dans le vif de son sujet en rappelant que les oeuvres catholiques sont fondées et maintenues afin que nous nous aidions les uns les autres. Un brin de fil peut se casser facilement, mais joint à des dizaines d'autres, il devient d'une force considérable. Un homme seul est incapable de peu; uni à des dizaines d'autres, il peut accomplir de grandes choses. Pour atteindre leur but, les oeuvres doivent être basées sur la justice et la charité. Les oeuvres catholiques de Sherbrooke ont compris la force de l'unité et 19 d'entre elles ont formé une fédération qui lance actuellement une souscription pour ériger une maison des oeuvres où rien ne manquera. Il conseille aux jeunes d'oublier les défauts des hommes qui s'occupent d'oeuvres ou en bénéficient pour ne regarder que la beauté des oeuvres car, bien souvent, ceux qui ont besoin d'aide sont précisément des personnes que l'on n'est pas porté à aimer.

Pour terminer, quelques allocutions furent prononcées par MM. les abbés Louis-Philippe Camirand, aumônier du Cercle Dufresne et Ira Boursassa, aumônier tant du Comité régional que du Cercle Larocque, et par notre président général, M. Lionel Leroux.

Bref, le délégué de Montréal est content de son trop court séjour dans la Ville-Reine des Cantons de l'Est, car il a rencontré, là, des camarades aimables et fermement décidés à répandre l'idée ecclésiastique dans le diocèse de Sherbrooke. Lucien DAVIS du Comité régional

NOTES BREVES

Votre cercle sera-t-il dignement représenté au conseil fédéral d'Ottawa, samedi prochain? Fera-t-il honneur à la région de Montréal? Nous l'espérons de tout coeur. Serons-nous déçus?

Toutes les lettres de créance doivent parvenir au Comité central avant le conseil fédéral. La votre a-t-elle été envoyée?

Des billets de fins de semaine, Montréal-Ottawa aller et retour par le Canadien National, sont en vente au secrétariat régional afin d'accommoder nos membres. Prix \$5.90.

A Ottawa, tout se passera à l'Université: séances d'études, repas, coucher. Les membres de l'A.C.J.C. vivront donc sous le même toit durant 2 jours. Quelle belle occasion pour mieux se connaître entre membres non seulement de cercles mais aussi de régions différentes.

Votre cercle tiendra-t-il des réunions durant les mois de juillet et août? Dans l'affirmative, votre secrétaire est prié d'envoyer la date et le programme de ces réunions pour publication dans le Devoir.

Car le Comité régional se réunira toutes les semaines durant les vacances et notre chronique paraîtra chaque lundi comme d'habitude.

Profitez de la fin des classes pour recruter des nouveaux membres parmi les finissants de nos collèges. Le directeur de votre collège local vous donnera certainement la liste des finissants sur demande.

Votre paroisse possède-t-elle une avant-garde? Alors la tâche de recruter des membres parmi les finissants vous est grandement facilitée. Une démarche auprès du directeur de l'avant-garde s'impose immédiatement.

Notre oeuvre est trop peu connue. Profitez de nos vacances passées chez des parents ou des amis pour faire une propagande active en faveur de notre association et de nos idées. Dans les campagnes où nous séjournons, parlons de l'A. C. J. C. aux membres du clergé et des communautés religieuses, aux jeunes gens, à tous ceux que nous rencontrerons. Semons à pleines mains: la semence prendra.

peut-être du temps à lever mais elle viendra tôt ou tard, soyons-en assurés.

Lucien DANIS.

Convocations

LUNDI SOIR
Saint-Pierre-Claver: à 8h. 15. Travail principal par M. Charron; Chronique par Roméo Poulin.
MERCREDI SOIR
Comité régional: réunion régulière à 8h.

VENDREDI SOIR
Comité central: réunion régulière à 8h.
SAMEDI APRES-MIDI
Départ de la gare Bonaventure à 3 heures (heure solaire) pour le Conseil fédéral à Ottawa.

Service de wagons-lit

MONTREAL-CHARLOTTETOWN, I. P.-E., MONTREAL-SYDNEY, N.-S.
On annonce qu'à partir du 24 juin jusqu'au 14 septembre, le Canadien National fera circuler des wagons-lits avec salon entre Montréal et Charlottetown, sur l'Océan Limited, partant de Montréal à 7 h. p.m., ainsi qu'entre Montréal et Sydney, sur leur nouveau train, l'Acadien, partant de Montréal à 6 heures 40 p.m. Les wagons-lits en question circuleront tous les jours excepté les samedis, et l'heure indiquée est l'heure solaire de l'Est. Pour plus amples détails, réservations, etc., s'adresser à tout agent du Canadien National ou au bureau des billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, MAIR 4731. (r.)

Collèges Sainte-Marie et Jean-de-Brébeuf

Tous ceux qui désireraient entrer au collège Jean-de-Brébeuf en septembre prochain, soit au cours latin, soit au cours français, voudront bien se présenter à 1180, rue Bleury, entre les 25 et 30 juin, à 9 heures a.m., pour passer l'examen d'admission.

L'examen d'admission consistera en un devoir d'orthographe et d'analyse grammaticale.

Mort de M. A. Vallée

Arthur Vallée, âgé de 49 ans, marchand de bois, de Mégantic, est mort samedi, à l'hôpital Notre-Dame, des suites de blessures reçues le 21 mai dernier, par une automobile qui l'a frappé au sortir de l'église, à Mégantic.

Les examens de l'Académie de Musique de Québec

La reprise des examens du piano, ainsi que des concours du solfège et de lecture à vue de l'Académie de musique de Québec aura lieu, nous dit le secrétaire, M. Ed. Lebel, au studio Langelier, rue Sainte-Catherine est, près Saint-Hubert, le mercredi 27 courant, à huit heures du soir.

Promotions importantes au C. P. R.

Il a été annoncé au bureau du gérant-général du Pacifique Canadien, à Montréal, que M. Thomas Hambley, présentement assistant-surintendant du service des locomotives et wagons à Winnipeg, sera nommé surintendant du district d'Algonia, à North Bay, comme successeur de M. Andrew Halkett, qui deviendra surintendant général du district d'Alberta, avec quartiers-généraux à Calgary.

Ces deux nominations entreront en vigueur le 1er juillet prochain.

Tuée par un auto

Madeleine Lahaie, dix-huit ans, téléphoniste, 2563, rue Saint-Jacques, a été frappée par une automobile conduite par Mme Florence Kingston, de New-York, vendredi matin, comme elle descendait du tramway pour se rendre à son travail à l'angle des rues Sherbrooke et Walkley, et est morte de ses blessures à l'hôpital Western, samedi avant-midi.

Pie XI reçoit Mgr Zuria

Rome, 25. — Le Pape Pie XI a reçu hier Mgr Verry et Zuria, archevêque de Puebla, Mexique, et il l'a longuement entretenu sur la situation de l'Eglise du Mexique.

Un des sujets discutés fut la récente déclaration attribuée au général Obregon et disant que son attitude avait changé au sujet de l'Eglise. Le Souverain Pontife désirait avoir une explication avec le prélat à ce sujet.

Le 24 juin à Saint-Boniface

Winnipeg, 25. (S.P.C.) — De même que tous les catholiques de langue française du Canada, les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface ont fêté la Saint-Jean-Baptiste. Cette célébration impressionnante a commencé par des discours patriotiques au collège de Saint-Boniface. Puis on alluma le traditionnel "feu de la Saint-Jean". Hier, la fête fut marquée par la célébration d'une messe pontificale par S. G. Mgr Béliveau, à la cathédrale de Saint-Boniface. A la fin de la messe, M. J.-E. Cusson, président de la Société Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, a lu une adresse à S. G. Mgr Béliveau.

Avant la grand'messe il y a eu défilé. Ce défilé se forma devant l'hôtel de ville et se rendit à la cathédrale.

Durant la messe, un sermon approprié à la fête fut prononcé et des beaux morceaux de musique furent exécutés.

Méthode de sténographie ultra-rapide

PAR L.-A. CUSSON

La méthode Duployé élémentaire n'est pas par elle-même une écriture assez rapide pour être employée à un usage quelconque; on doit, après l'avoir apprise, l'abréger avant de pouvoir s'en servir. Les élèves qui n'ont appris que cela, se sont chargés d'un bagage inutile. M. Cusson, tout en conservant les signes de Duployé, a émondé des longueurs qui la rendent impraticable. En même temps, par quelques signes nouveaux, il a comblé certaines lacunes graves qui existent dans Duployé. Il a fait ainsi une méthode élémentaire beaucoup plus courte et plus courante. Aussi facile à apprendre que l'autre, elle est immédiatement utilisable. Les élé-

Bénédiction de l'Hôtel-Dieu de Moncton

Moncton, 25. — S. G. Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean, a béni hier après le nouvel Hôtel-Dieu des Soeurs de la Providence.

Le nouvel aéroport du Cap

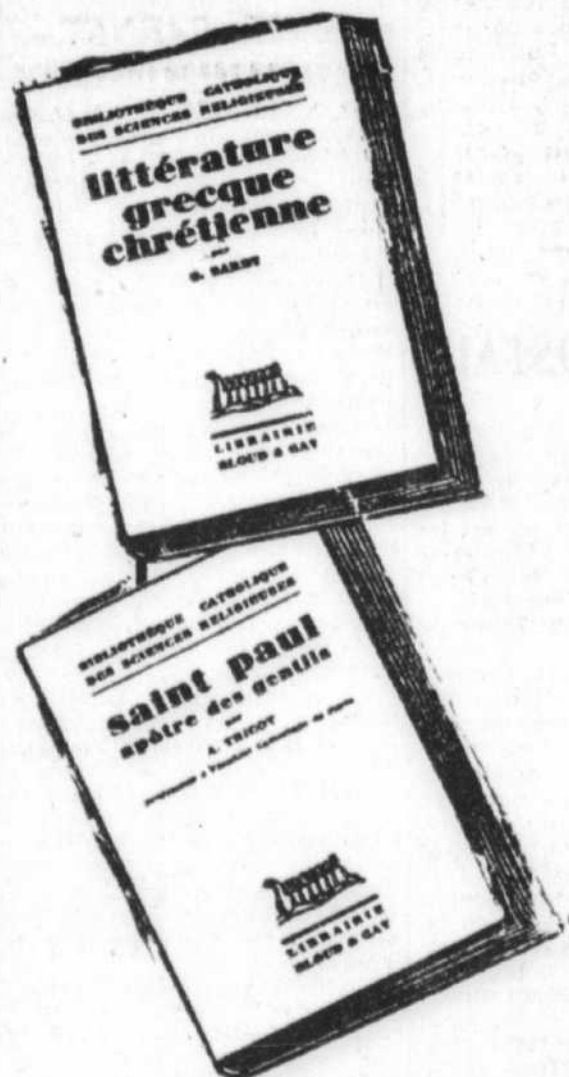
Cap de la Madeleine, 25. — Samedi après-midi S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, a béni le nouvel aéroport du Cap de la Madeleine, et M. Desbarats, sous-ministre de la défense nationale, l'a inauguré officiellement.

ANTIKOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES
COES VERRUES ET DURELLES.
SANS EFFRIQUE, SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25c par boîte.
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

PACIFIQUE CANADIEN
LA PLUS GRANDE ORGANISATION
DE TRANSPORT AU MONDE
A BOSTON
Chaque nuit par le
"RED WING"
UN TRAIN SUPERBE
Quitte Montréal (G. Windsor) 9.30 p.m.
Arrive à Boston 7.05 a.m.
Quitte Boston 9.00 p.m.
Arrive à Montréal (G. W.) . . . 7.30 a.m.
Chaque jour par
l'"ALOUETTE"
UN TRAIN SANS RIVAL
Quitte Montréal (G. Windsor) 9.00 a.m.
Quitte Boston 8.00 a.m.
MATERIEL ROULANT TOUT ACIER

UNE AUBAINE UNIQUE

LA BIBLIOTHEQUE CATHOLIQUE DES SCIENCES RELIGIEUSES



Cent volumes écrits par des spécialistes contenant la somme de toutes les connaissances religieuses — Valeur de \$60 pour . . . **\$48.00**

franco

Cette encyclopédie s'adresse à tous. Agréable à lire, à offrir ou à conserver dans votre bibliothèque, une encyclopédie qui sera pour les érudits un merveilleux instrument de travail, pour les croyants un merveilleux instrument d'apostolat intellectuel.

Voici les grandes divisions de cette bibliothèque unique:—

I.—Histoire du Christianisme: la révélation, l'histoire de l'Eglise, les littératures chrétiennes, l'histoire de la spiritualité, les ordres religieux, l'art chrétien.

II.—L'Eglise d'aujourd'hui: philosophie et apologétique, dogme, morale, droit canon, liturgie, vie active de l'Eglise, le christianisme dans le monde.

Le prix de souscription offert exclusivement par LE DEVOIR, au Canada, est de 1200 francs ou \$48.00 — payable avec la commande. — Les volumes paraîtront deux par mois et seront expédiés directement de France aux souscripteurs, port payé.

Les plus hautes personnalités du monde savant et du monde religieux collaborent à ces oeuvres. Les noms qui suivent autorisent tous les espoirs et toutes les ambitions formulées par les éditeurs. Voici la liste des premiers ouvrages à paraître:

- La Philosophie Thomiste, par le R. P. Sertillanges
- Baptême et Confirmation, par l'abbé Adhémar d'Alès
- La Littérature Grecque Chrétienne, par G. Bardy
- Saint Paul, Apôtre des Gentils, par A. Tricot
- La Littérature religieuse en France, par J. Calvet
- Les Missions, par G. Goyau, de l'Académie Française
- La Spiritualité Moderne, par H. Bremond, de l'Académie Française
- La Peinture Religieuse, par Louis Gillet
- Le Bouddhisme, par le R. P. Mainage
- La Messe, par Dom Cabrol, etc.

SOUSCRIVEZ SANS TARDER
 Paiements par chèques au pair \$48.00 ou 1200 francs à votre gré — Adresser

Service de Librairie Le DEVOIR

336, Notre-Dame Est — Montréal

NOTE:— Ces volumes seront expédiés francs par l'éditeur, à Paris, directement aux souscripteurs. Ils sont exempts de frais de douane s'ils sont destinés à une bibliothèque publique ou scolaire, ou s'ils sont adoptés comme livres scolaires (Art. 175 du tarif douanier). Les particuliers paient sur ces ouvrages 9% de droit soit 05 sous.



BILLETS de TOURISME D'ETE POUR LES

MONTAGNES ROCHESSEUSES CANADIENNES ET LA CÔTE DU PACIFIQUE

EN VIGUEUR LE

15 MAI

À VANCOUVER-VICTORIA
SEATTLE-PORTLAND
DE MONTREAL
ET RETOUR **\$132.30**

À BANFF
DE MONTREAL
ET RETOUR **\$110.55**

À LAC LOUISE
DE MONTREAL
ET RETOUR **\$112.05**

EN VIGUEUR LE 1ER JUIN

RETOUR PAS PLUS TARD

QUE LE 31 OCTOBRE

ARRÊTÉS EN ROUTE AU GRÉ DU VOYAGEUR

POUR VOS VACANCES D'ETE

Le Pacifique Canadien publie toute une série d'attrayantes et instructives brochures sur les plus belles régions du Canada. Elles vous seront d'un secours précieux dans le choix d'un endroit idéal où passer vos vacances.

Ces publications vous seront fournies avec empressement aux

Bureaux des Billets de Montréal: bureau de la Ville, 201-207 ouest rue St-Jacques, tél. Harbord 4211, ou aux gares Windsor, Place Viger, Mile End, Westmount, et Montréal-ouest.

VOYAGEZ PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

WAGONS-LITS A COMPARTIMENTS, PLUS NOMBREUX MAINTENANT

au train de 10 p.m. tous les jours entre

MONTREAL et TORONTO

VIA LE CANADIEN NATIONAL SEULEMENT

Aussi au train de 11.00 p.m. Prix \$6.90, taxe incluse. Pour réserver des places et avoir des détails complets, téléphoner à Main 4731, bureau des billets en ville, 384 rue St-Jacques.

CANADIEN NATIONAL

Le plus grand réseau de voies ferrées en Amérique.

La Page Féminine

Mon carnet

25 juin 1928.

Depuis plusieurs années ont lieu ici et là, dans les salons élégants, des "thés à cinq heures". Il y a de ces thés où l'on s'amuse beaucoup et qui sont aussi artistiques qu'élégants; il y en a d'autres où l'on s'amuse médiocrement, c'est lorsqu'il n'y a ni chant ni piano et qu'on est contraint de jaser uniquement avec des personnes que l'on connaît peu ou point... enfin, il y a des "thés à cinq heures" où l'on ne fait que bailler aux corneilles.

Mais jusqu'ici, que l'on se soit amusé beaucoup, peu ou pas du tout, on a toujours éprouvé la joie de déguster du bon "thé" chaud, lequel était souvent du "café" ou du "chocolat".

On parle maintenant de remplacer ces bons "thés à cinq heures", par des "Cocktail-parties".

Il est à craindre qu'avec cette innovation, nous aurons bientôt, au lieu de thés dansants, des cocktails... titubants!

Mignon

NOS CHAPEAUX D'ETE



Outre les petits chapeaux qui restent toujours de mode, nous voyons cet été bon nombre de capelines, soit en crin, soit en bakou blanc, noir et même de nuances variées. Le bakou est cependant de beaucoup préférable au crin: il est moins fragile tout en étant aussi souple. Le grand chapeau ne peut cependant pas être porté par toutes les femmes sans exception; celles à la taille élancée sera bien inspirée de le porter avec la toilette d'après-midi et de soir, mais une petite femme courte fera bien de s'en dispenser, le grand chapeau ayant plutôt pour effet de la faire paraître trapue.

La Fête Nationale

Le peuple canadien avec orgueil déploie
Des milliers de drapeaux radieux dans les airs;
A tous les mâts l'éclat des trois couleurs ondoie.
Les ateliers sont clos et les cœurs sont ouverts.

Les toits sont festonnés partout de rameaux verts;
A chaque boutonnière une feuille chatoye;
Et la brise de juin, qui souffle des déserts,
Promène les échos de cent clameurs de joie.

Ce soir la foule, émue, agitant des flambeaux,
Pour louer des aïeux la sublime vaillance,
Redira les refrains les plus fiers, les plus beaux.

Et les vieux héros morts pour la Nouvelle-France,
Entendant célébrer leur gloire, en leurs tombeaux
Frémiront d'allégresse et de reconnaissance.

William CHAPMAN

LE BAS DES JUPES

Une grande part de l'intérêt de la mode actuelle se porte sur les jupes dont la silhouette se caractérise par la souplesse, l'ampleur et le fluide qui s'accroît en raison directe de leur élégance.

La ligne droite est toujours très en faveur dans les petites robes sportives et les tailleurs, mais dès qu'il s'agit de nos robes d'après-midi et de soir, la ligne générale s'évase, s'assouplit, ondule en godets et se prête à une variété infinie de détails. L'ampleur est groupée d'une façon pleine d'imprévu, tantôt par devant, tantôt sur les côtés ou encore par derrière. Très souvent le bas de la jupe se découpe en festons plus ou moins arrondis, en dents de scie, en feuilles de trèfle.

Pour les étoffes légères, un jour mécanique les termine, ou encore un biais étroit de même tissu. Les robes du soir perlées et pailletées soulignent la fantaisie de leurs festons par un cordon de perles ou de paillettes qui en épousent exactement tous les contours. Certaines robes, tout en jais, sont terminées par un double rang de dents pailletées d'acier; d'autres de crêpe de Chine ou en Georgette sont ornées par un bas de festons entièrement rebrodés en or éteint ou ton sur ton, ou encore d'une broderie de trois couleurs qui en suivent les méandres en les soulignant. J'ai vu tout récemment une charmante robe en voile bleu marine d'une élégance discrète, dont toute la partie inférieure se composait de sept volants aux dents arrondies bordées d'un biais étroit de tissu pareil. Remarque aussi chez un de nos grands couturiers une robe du soir en satin ivoire, de belle allure dans sa simplicité voulue. L'ampleur de la jupe se trouvait ramenée sur le côté du devant et tout le bord inférieur était découpé en dents largement échancrées et bordées d'un biais de même satin.

Ce travail facile à exécuter ne demandera qu'un peu de soin et d'adresse; les dents étant découpées bien exactement, prenez une bande d'étoffe de 2 centimètres de largeur en ayant soin de la tailler en plein biais. Posez sur le bas de vos dents, endroit contre endroit et de façon à voir l'envers du biais; à 1-2 centimètre du bord vous réunirez les deux tissus par un point avant, et ayant soin de ne pas détendre ni soutenir l'une ou l'autre des deux étoffes. Vous retourner ensuite votre biais et l'ourlez à l'envers (en faisant un rentré) de façon à ce que vos points soient invisibles à l'endroit. Faites ensuite une petite pince au fond de chaque dent à l'envers pour faire disparaître les quelques millimètres d'ampleur qu'il y a en trop à cet endroit-là et donnez, toujours à l'envers, un coup de fer pas trop chaud à travers un linge, pour que votre bas de robe ait toute la netteté voulue.

(Mode pratique)

PENSEES

Un homme qui a une honnête fille et une fortune malhonnête ne fait effet d'avoir une main propre et l'autre sale. Or, son genre est obligé de lui lui prendre toutes les deux.

Emile AUGIER

Ce qui ne trompe pas, c'est d'attendre beaucoup de peines et de traverses; ce qui trompe encore moins, c'est de ne recevoir de la main de Celui qui nous les envoie.

Mgr d'HULST

Les souvenirs ont aussi, dans leur tristesse, une mélancolie douce. S'ils ne peuvent nous rendre les absents que Dieu a rappelés, ils font vivre dans nos cœurs le passé ou nous jouissons de leurs tendresses disparues.

CHESNELONG

Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas.

Louis VEUILLON

Fleurs et fruits artificiels

Il n'y a pas moins de trois mille fabriques à Paris où l'on crée des fleurs, des fruits, des feuillages artificiels. Une douzaine seulement, d'ailleurs, sont de toute première importance, puis vient la foule des établissements secondaires et des petites organisations, les plus souvent familiales, groupant le père, la mère, les filles, et parfois quelques ouvrières suppléant pendant une courte partie de la saison.

Les petits ateliers dont l'outillage est restreint, s'en tiennent généralement à une ou deux spécialités, les uns faisant du lilas, les autres des roses, ceux-ci des œillets, ceux-là des chrysanthèmes, etc.

Les principales opérations de cette coquette industrie sont le découpage, le gaufrage, la coloration et le montage. La concurrence a obligé de faire mécaniquement toutes ces opérations, qui se faisaient autrefois à la main. Le découpage des feuilles, par exemple, avait lieu au moyen de l'emporte-pièce manœuvré à la main; la machine automatique donne maintenant, d'un coup, un grand nombre de feuilles ou de pétales.

Il en est de même pour les fruits. On sait que les cerises artificielles sont intérieurement formées d'un moule en coton et recouvertes d'une légère couche de couleur gélifiée. Le coton, naguère, était moulu à la bouche; l'ouvrière, à ce métier, contractait de graves maux d'estomac et ne produisait dans sa journée qu'une douzaine de grosses. A la machine, l'ouvrière en produit maintenant cent douzaines, et il n'en résulte rien de fâcheux pour sa santé.

Les matières employées à la fabrication des fleurs artificielles sont le nansouk, le jaconas, la batiste, les velours de soie et de coton, la gaze, les satins souples et légers, etc. Elles subissent d'abord un apprêt de gomme ou d'amidon. Puis, des ouvriers colorent les pétales en observant la dégradation naturelle des teintes. Ce travail est délicat, il demande un coup d'oeil juste et un doigt prestre.

Alors interviennent les ouvrières fleuristes, qui assemblent les pétales, les tiges et les feuilles, qui ajoutent les pistils et les étamines. Elles ont tout un petit arsenal d'outils, de gomme et de pincettes. C'est le triomphe de l'artiste parisienne.

L'Allemagne, qui nous fait une sérieuse concurrence et qui produit à bas prix, ne sait pas donner cette grâce et cette délicatesse à la fleur artificielle. Les petites mains de nos ouvrières sont d'une habileté sans égale. Elles impriment à ce qu'elles touchent un cachet inimitable. Ce qui sort de leurs doigts actifs est délicat, vivant et spirituel. C'est grâce à elles que nous pouvons lutter contre l'intelligente organisation allemande.

Malheureusement, il y a, dans ce joli métier, une morte-saison, qui se prolonge parfois pendant des mois; aussi les artisans de la fleur artificielle sont-ils obligés d'avoir, comme on dit, plusieurs cordes à leur arc.

(L'Étoile Nocturne).

PETIT CARNET

DEUX MARIAGES A RICHARD

Richard, Saskatchewan, 23. (D. N. C.) — Ces jours derniers à l'église Saint-Raphaël, de Richard, ont eu lieu les mariages de Mlle Bibeau Richard avec M. Clifford Gilles Haight, de Richard, et de Mlle Gisèle Richard avec M. Hervé Gauvin, d'Ottawa.

Le R. P. Roméo Ketchen, d'Edmonton, leur a donné la bénédiction nuptiale. Un déjeuner fut servi chez M. Emile Richard après la messe.

On remarquera parmi les assistants le juge Lucien Dubuc, d'Edmonton, M. Emile Gauvin, de Winnipeg et M. John Holschen, de Saskatoon.

Les mariés sont partis en voyage.

ROCHON-PAIEMENT

M. et Mme Napoléon Rochon annoncent les fiançailles de leur fille Yvette à M. Hercule Paiement, fils de M. et Mme Hector Paiement.

Pèlerinage de Joliette à Beupré

Le trente-deuxième pèlerinage annuel à Ste-Anne de Beupré organisé par le séminaire de Joliette aura lieu les 27 et 28 juin. Départ de Montréal: gare Viger à 7h. 45 du matin, de St-Gabriel à 8h. 45, de la gare Moreau à 7h. 45, de St-Jérôme à 7h. 45. Arrêts aux stations intermédiaires jusqu'à Maskinongé et St-Justin.

Chez EATON

Robes de Fuji double

Pour dames et jeunes filles

4.95



La soie fuji est une des favorites de la mode estivale, et vous pouvez avoir pour la petite somme de 4.95, une jolie robe en cette belle soie si durable, une robe qui reviendra toujours fraîche et belle après d'innombrables lavages.

Vous serez charmée de notre variété à nos sections pour dames et jeunes filles. Modèles d'une pièce avec étroite ceinture, en blanc, les unes avec col ou nervure aux manches de couleur différente, ou en teintes pastelées de bleu, rose, vert, et autres.

Garnitures de petits plis, boutons, motifs brodés, etc. La robe peu dispendieuse que vous cherchez pour vos vacances, pour le tennis, est dans cette collection. Tailles 14 à 44.

Au troisième étage—Rue Sainte-Catherine.

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE POUR TOUS

CHACQUE VOLUME, PRIX SPECIAL: 30 sous
au comptoir, 35 sous par la poste.

La douzaine assortie, \$3.00, (franco, \$3.50).

Collection de luxe et publiée sur beau papier glacé et ornée de nombreuses illustrations en demi-ton, texte sur 2 colonnes, format 6 x 9. Jolies couvertures illustrées et en couleurs, de 124 à 164 pages par volume.

Série B — Ouvrages de Pierre L'Ermite (15 titres) ..

—La grande amie —Et de quatre
—L'Emprise —Toujours elle
—La Brisure —Visions de guerre
—Lisez-moi ça —Et ca...
—Le soc —La Trouée
—Les miettes

Série C — Ouvrages d'Ernest Daudet (5 titres)

—Fils d'émigré —Beau casque
—Dans la tourmente —Au temps de l'Empereur
—En 1815

Série E — Sciences et Arts (12 titres)

—Les merveilles de la vie végétale (95 gravures) —L'habitation humaine à travers les siècles
—Les merveilles de la vie animale (130 gravures) —Comment voyagent nos dépêches (94 gravures)
—Notre pain quotidien (129 gravures) —Croquis entomologiques
—La parole (126 gravures) —Pages d'art chrétien (2 volumes) (145 photos)
—Comment le rail a vaincu la distance (102 gravures) —Des goûts et des couleurs (70 gravures)
—Sa majesté le fer (127 gravures)

Série F — Apologétique — Biographie — Hagiographie

—Les Papes à travers les âges —Sainte Elisabeth
—Sur les pas de nos Saints (2 volumes) —Le miracle permanent d'Andria
—Le bienheureux Cottolengo —Saint Janvier
—Lourdes, les guérisons, par le Dr Boissarie (4 volumes)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR,

336, rue Notre-Dame est - - - - - Montréal

Pour les institutrices

Au couvent de Marie Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, 1025 Mont-Royal ouest, il y aura une retraite fermée spéciale pour les institutrices, du 5 au 8 juillet au soir.

L'ouverture aura lieu le jeudi soir à 6h. 30 et la clôture 8h. 30 le dimanche soir. Une retraite pour les jeunes filles sera aussi prêchée du 29 juin au 2 juillet au soir par le R. P. Dulpé O.M.I. On est priée de s'inscrire d'avance.

Feuilleton du "Devoir"

La Fleur de Kilmore-Castle

par la Baronne de Bouard

42 (suite)
Qu'il fut jeune ou vieux, cet infirme ignorait, évidemment, la douceur des soins délicats et des sollicitudes désintéressées. Fille, sœur ou femme, il lui manquait cette gardienne attentive, tendre et dévouée que Florence avait été et, hier encore, rêvait de demeurer toujours près d'Olivier Ruthven.

Hélas! Flor désertait son poste et, maintenant, Noll, ainsi que le triste malade de Carlisle, était voué aux amertumes de la solitude et de l'abandon, livré à des mains mercenaires ou maladroites.

Le sentiment de remords, que la jeune fille avait combattu une première fois, lui revint de nouveau,

— et il devait la troubler souvent, désormais! — si aigü, si lancinant qu'elle eût un instant, impérieuse, la tentation de revenir en arrière, au lieu de poursuivre sa route...

Mais déjà la vapeur, dans son élan formidable et inconscient, l'entraînait toujours plus loin de Noll, de Kilmore et de l'Ecosse, mettant entre elle et le passé une distance effrayante, dont la longueur, multipliée à l'infini par son imagination, se faisait, dans sa pensée affolée, de plus en plus infranchissable.

A Douvres, sa place retenue sur le steamer, qui ne devait lever l'ancre que le lendemain matin avec le jussant, elle songea tout à coup

que, dans l'effarement de son départ furtif, elle avait négligé d'en prévenir ses vieilles amies.

Il était déjà trop tard pour songer à écrire; elle eût été rendue avant la lettre chez Mme Guethary.

Elle rédigea un télégramme, aussi explicatif que le lui permettait le laconisme de ces rapides communications.

Néanmoins, malgré cette précaution, les deux vieilles dames ne laisseront pas d'être inquiètes et troublées par la lecture de cette dépêche inattendue.

A coup sûr, rien autre qu'un malheur ne pouvait la ramener, de cette façon précipitée; et elles en acquiescèrent la certitude, lorsqu'elles reçurent dans leurs bras la jeune fille, aussi brisée que si, aux fatigues de la longue route, s'étaient jointes, pour elle, les douleurs d'un irrémédiable deuil.

Elle était tellement affaissée qu'elle ne ressentit ni le bien être matériel des petits soins tendres qu'elle accueillit, ni la bienfaisante transition de la bise glaciale du dehors à la tiède atmosphère de la petite salle à manger bien close.

Elle restait là, affalée au fond du fauteuil, où ses vieilles amies l'avaient fait s'asseoir avec une douce autorité, et ses yeux vagues regardaient au loin. — Oh! bien plus que les limites de l'appartement, — avec une expression désespérée.

Mme Guethary, émue jusqu'aux larmes, n'osait troubler ce profond et silencieux chagrin; mais l'inquiète curiosité de la bouillante Sophie n'y put tenir plus longtemps.

— Ma pauvre petite! s'écria-t-elle, en saisissant entre les siennes, les mains froides de Florence, je t'en supplie, réveille-toi, car tu nous effraie. Qu'as-tu?... que s'est-il passé?... que t'ont-ils donc fait, les gens de là-bas?...

Florence ne répondit pas.

Qu'aurait-elle dit? Il aurait fallu, pour se plaindre, accuser Gerald, d'abord, et lady Dorset de l'avoir calomniée; accuser Noll ensuite, de les avoir crus...

Sa bouche resta close, mais le regard qu'elle leva sur la Grande Mademoiselle était si navrant, dans sa muette supplication, que celle-ci, en dépit de son impatience anxieuse, n'osa plus questionner.

— Bon... bon... grommela-t-elle, tu ne veux rien dire?... A ton aise, fillette. Mais il est clair comme le jour qu'on t'a fait de la misère... Pauvre mignonne! Enfin, bon Dieu nous l'avons, maintenant, bien à nous, et... pour longtemps dis?...

Les lèvres pâles de la jeune fille se desserrèrent:

— Pour toujours! murmura-t-elle avec effort.

Et un soupir, qui sembla lui déchirer la poitrine, s'éleva dans une explosion de sanglots.

Ni Mme Guethary, ni Mlle d'Izor ne tentèrent d'arrêter cette crise de pleurs, salutaire à la douleur, trop longtemps comprimée, de Florence.

La bonne Angélique, sans mot dire, pressait doucement, contre elle, la bonne tête éplorée, et la Grande Mademoiselle, fort occupée à essuyer, délicatement, les larmes qui ruisselaient sur les joues pâles de la jeune affligée, foudroya du regard Mélanie qui entraînait, chargée du potage fumant.

— Allez-vous-en à la cuisine avec votre soupère! lui cria-t-elle, tout ébouriffée de colère. Croyez-vous

que la pauvre enfant soit en état de manger quoi que ce soit maintenant?... D'abord, cette Julie est bien entreprenante de servir avant qu'on le lui ait commandé!... Le bon Dieu me pardonne! c'est elle qui, bientôt voudra régenter la maison.

Julie qui se glissait, la bouche en coeur, sur les pas de Mélanie s'arrêta suffoquée, de l'algarde d'abord, ensuite, et plus encore, à la vue du désespoir de Flor.

— Ah! Seigneur!... balbutia-t-elle, toute saisie... qu'a-t-elle donc, notre petite mignonne?

— Parbleu! ce qu'elle a?... en voilà une question! Elle pleure, vous le voyez, du reste; elle a de la peine et ce n'est, bien sûr, pas le moment de la bourrer de nourriture.

Décidément, la Grande Mademoiselle n'était pas abordable.

Julie, d'un geste plein de dignité, enleva la soupère des mains de Mélanie, demeurée coite de surprise et de désolation, et disparut, en bougonnant à son tour, dans les profondeurs de sa cuisine.

Mme Guethary avait bien compris que Florence avait avant tout,

besoin de repos; aussi envoya-t-elle Mélanie tout préparer, dans la chambre de la jeune fille.

Elle y accompagna la pauvre enfant et ne la quitta qu'au moment où elle vit le sommeil, vainqueur, alourdir ses paupières, brûlantes des larmes versées.

En laissant tomber sur l'oreiller son front endolori, Florence eût encore un sursaut de chagrin.

— Oh! Noll!... pauvre oncle Noll!... balbutia-t-elle, dans un dernier sanglot.

Puis, attirant jusqu'à ses lèvres le visage de Mme Guethary, elle lui murmura à l'oreille:

— Amie Angélique, si vous saviez!... "ils" nous ont fait bien du mal!

Ce fut toute la confidence qui lui échappa.

XV
A Kilmore-Castle, Gerald, le premier, s'était aperçu du départ de Florence Dally.

Eveillé de bonne heure par la perspective d'une matinée de patinage sur le grand étang de Dorset-Hill, il avait vu, en descendant de sa chambre, celle de Florence ouverte, vide, dans ce désordre inhérent à tout voyage précipité; et, à cette vue, il avait ressenti, au coeur, un choc violent.

(à suivre)

COMMERCE ET FINANCE

Les exportations de pulpe et de papier en mai

Il y a augmentation sur le mois précédent et sur le même mois de l'an dernier — Diminution de nos exportations de bois de pulpe

D'après la Canadian Pulp and Paper Association, nos exportations de pulpe et de papier en mai se chiffrent par \$16,927,241, soit une augmentation de \$4,526,952, sur le mois précédent, et de \$2,773,298 sur le même mois de l'an dernier.

	Maï 1928	Maï 1927
PULPE:		
Mécanique	16,112	20,777
Blanche au sulfite	1,309,134	1,394,825
Non blanche au sulfite	20,974	16,025
Au sulfite	15,938	13,765
Restes	3,284	23,558
	74,137	69,050

PAPIER		
A journal	194,298	149,925
A emballer	12,543,471	9,858,854
A imprimer	1,439	735
A écrire	54,842	83,109
Autres variétés	91	1,457
	363,535	369,532

Pour les cinq premiers mois de l'année, les exportations de pulpe et de papier du Canada se chiffrent par \$78,602,014, à rapprocher de \$68,955,132 pour la même période de 1927.

	Maï 1928	Maï 1927
PULPE		
Mécanique	70,497	1,903,667
Blanche au sulfite	101,541	7,621,130
Non blanche au sulfite	90,344	4,571,190
Au sulfite	68,026	4,067,430
Restes	11,804	236,653
	342,812	18,400,070

PAPIER		
A journal	891,349	57,574,213
A emballer	7,105	775,741
A imprimer	25,843	211,359
A écrire	1,724	16,637
Autres variétés		228,328
	60,201,944	51,242,482

Les exportations de bois de pulpe pour les cinq premiers mois de l'année se chiffrent par 608,467 cordes, d'une valeur de \$5,481,588, à rapprocher de 678,693 cordes, d'une valeur de \$6,341,457 pour la même période de 1927.

OPINIONS

Les titres les plus profondément atteints sont ceux des entreprises papeteries. Jusqu'ici les grandes fabriques de papier-journal avaient su s'adapter pour adapter leur production aux besoins du marché. Profitant d'un excès de capacité qui d'ici un an ira peut-être jusqu'à 25 p. 100, certains grands acheteurs s'efforcent de diviser l'industrie canadienne pour rétablir à leur profit le régime de la concurrence entre fabricants. Il est à souhaiter que les intéressés sachent se ressaisir à temps. D'ici là, il vaudra mieux, autant que possible, ne pas toucher à ces titres, sans toutefois sacrifier ceux qu'on possède déjà, car, grâce à la baisse de la production américaine, la situation ne saurait tarder à se rétablir.

De façon générale, nos clients ne sauraient se montrer trop prudents. La plus grande réserve doit être faite. Mieux vaut vendre à la faveur d'une baisse raisonnable que d'acheter au premier mouvement de baisse. Quant à ceux dont la situation n'est pas trop solide, ils feront bien de se rappeler que la perte consentie à temps peut leur éviter une déconvenue plus grave.

C'est la situation monétaire créée par les excès de la spéculation qui nous vaut la baisse actuelle. Pour mettre un frein à la spéculation, les Banques de Réserve américaines ont dû relever leur taux de réescompte, ce qui a forcé les banques adhérentes à porter plus haut le taux des prêts à demande. Ajoutez à cela qu'il s'est fait récemment nombre d'émissions nouvelles que le marché n'a pas encore absorbées, si bien que certaines banques, qui en sont fort ennuyées, cherchent à consolider leur situation en faisant pression sur certains agents de change.

Faut-il croire pour cela que la baisse atteigne à des proportions de catastrophe? Nous ne le croyons pas. D'après nous, nous assisterons plutôt à des alternances de hausse et de baisse, avec orientation très nette à la baisse, sans que le niveau des cours s'affaisse toutefois au-dessous d'un niveau raisonnable, du moins d'ici les élections américaines.

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, la vente à découvert nous paraît beaucoup plus intéressante et moins dangereuse que l'achat à la hausse. (L'Economiste Canadien, de la maison L.G. Beaubien & Cie).

Malgré ces circonstances, le marché haussier se maintient tant qu'il put et ne cède qu'avec peine aux difficultés accumulées pour lui barrer le passage. Le mouvement de déclin, qui est déjà en train depuis quelques semaines, s'est fait en très bon ordre et même aujourd'hui l'impression générale est que ce mouvement réactionnaire n'atteindra pas de grandes proportions. Il semble admis généralement que l'argent ne tardera pas à redevenir plus facile; jusqu'à un certain point l'attitude des banquiers était arbitraire et n'avait pour but que de remettre le marché sur une base plus normale et plus saine.

Ceux qui ont pris part aux opérations haussières peuvent donc se rassurer: — la situation économique générale reste fondamentale, ment saine et les affaires ont conservé leur niveau normal très satisfaisant. C'est en somme le souci de la sécurité générale qui a imposé la nécessité d'amener ce rajustement prudent de valeurs.

Récolte de maïs en Argentine

Ottawa, 25. — Le bureau fédéral de la statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du commissaire du commerce canadien à Buenos Aires donnant la deuxième estimation officielle de la production de maïs d'Argentine pour la saison 1927-28, à 305,694,000 de boisseaux, provenant de 10,739,000 d'acres, comparativement à 320,853,000 de boisseaux et 10,599,000 d'acres en 1926-27. La moyenne de rendement à l'acre est de 28.5 boisseaux comparativement à 30.0 en 1926-27. Le premier pronostic, publié le 10 mai, donnait 303,135,000 de boisseaux.

Dividendes déclarés

Maple Leaf Milling Co. — 1 3/4 pour cent sur les actions privilégiées, payable le 18 juillet aux actionnaires inscrits le 3 juillet.

Imperial Bank of Canada. — 3 p. c. pour le trimestre finissant le 31 juillet, payable le 1er août; les livrets seront fermés du 17 au 31 juillet.

Brompton Pulp and Paper Co. — 50 cents par action pour le trimestre finissant le 30 juin, payable le 16 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

LA SITUATION ECONOMIQUE DU CANADA

ELLE EST EXCELLENTE, EN DEBIT D'UN LEGER FLECHISSEMENT DU VOLUME DES AFFAIRES EN AVRIL. — L'ETAT DU COMMERCE EXTERIEUR INQUIETE UN PEU

Le Bulletin de juin de la Banque Canadienne Nationale analyse ainsi la situation économique au Canada:

La situation demeure excellente. Il est vrai que l'office fédéral de la statistique a constaté en avril un faible fléchissement dans le volume des affaires en général, mais ce fléchissement est si peu sensible, que le commentateur des relevés officiels estime que la seule présence de cinq dimanches dans le mois suffit à l'expliquer en partie. Au fait, les indices les plus significatifs accusent, depuis le début de l'année, de nouveaux progrès et les producteurs de blé de l'Ouest fondent déjà de grands espoirs sur leurs emblavures étendues. Toutefois, l'état du commerce extérieur du Canada, dont l'évolution est défavorable, met un peu d'ombre au tableau.

L'ACTIVITE ECONOMIQUE

Les entreprises de construction de toutes sortes, en cours ou à l'état de projet, sont plus considérables cette année qu'elles n'avaient jamais été depuis 1920, époque où l'on a commencé à en faire le relevé méthodique. A quelques exceptions près, tels le raffinage du sucre, les textiles et les opérations forestières, où l'activité est quelque peu ralentie, les diverses branches de l'industrie canadienne sont en meilleure posture que les années dernières. Les fabrications de papier-journal ne travaillent, il est vrai, qu'à environ 80 pour cent de leur rendement, et il est possible, comme on l'a dit, que le développement de la production de ce produit soit plus rapide que le développement de la consommation. Il n'en reste pas moins que les exportations de papier-journal ont augmenté, depuis un an, de plus de 200,000 tonnes, représentant une somme d'environ 12 millions de dollars. Au surplus, comme le tonnage exporté a dépassé récemment celui de la fabrication, les stocks s'en trouvent allégés d'autant.

Dans l'ensemble des industries, la production est la plus volumineuse qu'on ait vue depuis la guerre. Aussi, si les chemins de fer ont-ils transporté, depuis le 1er janvier, un plus gros tonnage qu'au cours des cinq premiers mois des années passées, et les recettes brutes du réseau de l'Etat et du Canadien Pacifique enregistrent-elles d'importantes augmentations. Ces conditions favorables exercent naturellement une heureuse influence sur le travail dont la statistique montre qu'à la seule exception des opérations forestières, où le recul est du reste saisonnier, le nombre des ouvriers et employés embauchés au 1er mai dans les mines, la construction, l'industrie manufacturière, le commerce, les services et communications, était plus grand que jamais à pareille date.

L'ACTIVITE FINANCIERE

Il en résulte, d'autre part, une accélération de l'activité financière, dont la progression des débits bancaires permet d'apprécier l'importance. Les débits bancaires relevés en avril dernier aux chambres de compensation dépassaient de 25 p. cent ceux d'avril 1927, et ceux des quatre premiers mois de l'année marquaient une progression de 28 p. cent sur les chiffres du premier tiers de l'an passé. Les prêts courants et escomptes au Canada, dont la courbe illustre bien les fluctuations de la vie économique, ont été portés en deux ans de quelque 900 millions à 1,75 millions de dollars fin avril dernier. Les dépôts d'épargne dans les banques d'escompte, qui alimentent les vacances au commerce et à l'industrie, se chiffraient, fin avril, par 1,512 millions; depuis le commencement de cette année, ils établissent chaque mois un nouveau record. Cette expansion, indice de l'abondance du travail bien rétribué et des progrès de l'épargne, augmente d'autant plus le pouvoir d'achat du public, que le coût de la vie a baissé sensiblement depuis quelques années, tandis que les salaires, après une période de contraction, de 1920 à 1925, ont repris depuis une tendance vers la hausse.

Emission de la Robert Simpson Co.

La maison Wood, Gundy & Company, Ltd annonce une émission de \$4,000,000 d'actions privilégiées, 6 p. 100 cumulatif, de Robert Simpson Company, Ltd. Le produit de cette finance servira à défrayer le coût de nouvelles constructions.

La compagnie fait de bonnes affaires. En cinq ans, les bénéfices nets, disponibles pour la répartition des actions privilégiées, ont presque doublé. Pour l'exercice financier clos le 31 janvier 1928, ils furent de \$1,641,000. La répartition sur les actions privilégiées n'absorbera que \$240,000.

Les magasins Simpson sont les grands concurrents de Eaton. La compagnie fait affaires par tout le Canada. A Montréal, elle a le contrôle du magasin John Murphy.

Le chargement ferroviaire

Pour la semaine finissant le 16 juin, il y eut augmentation de 2,021 wagons sur la semaine précédente, la division de l'est montrant une augmentation de 1,838 wagons. Le fret divers accuse une augmentation de 1,819 wagons, mais le groupe des marchandises est en diminution de 958 wagons.

Comparativement à la même semaine de 1927, il y a augmentation de 4,499 wagons, qui appartient entièrement à la division de l'ouest.

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour la semaine dernière, avec comparaison à ceux de la semaine précédente et de la même semaine de l'an dernier:

	Semaine finissant	1928	1927
Œufs, caisses	22,704	16,730	12,381
Beurre, boîtes	11,793	13,076	17,435
Fromages, mles	50,270	43,956	57,389

Les arrivages du 1er mai à date sont comme suit:

	1928	1927
Œufs	150,790	112,567
Beurre	66,965	91,931
Fromage	197,001	201,014

LES PRIX DU GROS

Le marché de la farine:

Le marché est sans changement depuis la hausse de vendredi dernier. Voici les prix cotés par la maison Elzèbert Turgeon pour la farine et les engrais alimentaires.

Par baril, 2 sacs:

Première patente 88.00
Deuxième patente 87.40
Forie à boulanger 87.20
Farine à pâtisserie 87.50
Farine d'avoine roulée, 90 lbs 83.90
Farine d'avoine roulée, 80 lbs 83.50

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Le marché est sans changement et peu actif. Il y a cependant une bonne demande pour la saison.

Gru blanc, tonne \$43.25
Gru rouge, tonne \$37.25
Son, tonne \$35.25

BEURRE ET FROMAGE

Le marché du beurre est sans changement. La demande est assez bonne.

Le marché du fromage est sans changement. Il y avait une bonne demande la semaine dernière.

(Prix de gros de la maison L. Langlois & Cie.)

Beurre:

De crémère, en blocs 39s.
De crémère, à la livre 38s.
De cuisine 32s.

Fromage:

Québec doux, meule, 20 lbs. 23s.
Québec, doux, au morceau 24s.
Canadien fort, meule de 80 lbs. 27s.
Canadien fort, au morceau 28s.
Kraft, boîte de 5 lbs 34s.
Kraft, boîte de 1 lb 30s.
Oka 37s.

ŒUFS

Le marché des œufs continue d'être ferme. Les premières qualités continuent d'être rares.

(Prix fournis par la maison Z. Limoges & Cie.)

Œufs frais:

Chanteclerc 43s.
Extras 40s.
Premiers 35s.
Seconds 30s.

POMMES DE TERRE

(Prix fournis par la maison A. Lalonde)

Les patates coûtent au gros 90 sous prises au wagon en sacs de 90 livres. Aux détaillants, on les vend \$1.00, en sacs de 80 livres.

FRUITS

Prix fournis par la maison S.-E. Mallette

163 des Commisaires Est

Oranges Sunkist \$5.50 à \$5.80 la boîte
Oranges Red Ball \$6.00 à \$6.50 la boîte
Citrons Red Ball Cal. \$7.00 à \$7.50 la boîte
Citrons Messina \$5.50 à \$6.00 la boîte
Pamplemousses, Floride \$6.50 à \$7.00 la boîte
Pamplemousses Porto-Rico \$4.25 à \$5.00 la boîte

BANANES JUMBO

\$1.00 à \$1.75 le régime
Côtelettes 30s.
Epaule 20s.
Bananes 1-2 7 mains \$2.00 à \$2.50 le régime
Echalotes canadiennes \$5.50 à \$6.00
Oignons égyptiens \$3.50 à \$4.00
Ananas \$3.00 à \$4.00
Pommes, Wine Sap \$4.00 à \$4.25 bte.

LEGUMES

Asperges, panier \$2.25 à \$2.50
Tomates du Texas \$4.00 à \$4.50
Concombres Boston \$2.25 à \$2.50
Echalotes canadiennes \$5.50 à \$6.00
Celeri Californie \$3.50 à \$4.00
Radic canadiens 55 cts à 60 cts
Aubergines Californie \$2.50 à 3.00
Piments verts et rouges 8.00 à 8.50
Oignons canadiens \$4.50 à \$5.00
Oignons de Californie \$3.50 à \$4.00
Salade France, Montréal \$1.00 à \$1.25
Salade iceberg Californie \$4.00 à \$4.50
Choux-fleurs Californie \$2.50 à \$3.00
Pisins canadiens Jumbo 40 cts à 50 cts
Epilard américain \$2.00 à \$2.25
Alf Californie 15 cts à 17 cts
Alf Italien 15 cts à 15 lb
Carottes canadiennes \$2.00 à \$2.25
Betteraves canadiennes \$2.00 à \$2.25
Navets canadiens 1.25 à 1.50 sac
Navets Sainte-Foye, Québec, 1.50 à 1.75 sac
Carottes nouvelles, Cal. \$4.50 à \$5.00 bte
Patates canadiennes 1.25 à 1.50 sac
Patates Québec B. 85 cts à 90 cts
Patates Québec A. 90 cts à 95 cts
Montagnes Vertes 95 cts à \$1.00
Cantaloup, Jumbo 85.50 à 86.00
Cantaloup, demi \$2.00 à \$2.25
Pompes, Californie \$3.50 à \$4.00
Patates nouvelles, E.-U. no 1 5.75 à 6.00 bar
Patates nouvelles, E.-U. no 2 4.25 à 4.75 bar
Salon d'eau 75 cts à \$1.00
Concombres américains 4.25 à 4.50

LE MARCHE DES BESTIAUX A MONTREAL

(Semaine finissant le 21 juin)

Montréal offrait en vente 937 bêtes à cornes. Les bons bovins étaient vendus avec activité, les bêtes à cornes communes se vendant moins chères et partaient lentement. La majorité des bovillons se vendait \$9 à \$11.25; dont la plupart de ceux venant de l'ouest du Canada rapportaient au-dessus de \$10.50. Une bonne charge de bovillons donnait \$11.50. Les bonnes vaches se vendaient \$8.50 à \$9 et les vaches maigres et communes de \$5 à \$6.50.

On vendait 4,243 veaux sur un meilleur marché. Les veaux de lait se vendaient jusqu'à \$12; les veaux allaités \$7 à \$8.50 et les veaux d'herbe, maigres, \$5.50 à \$6. On vendait 2,839 porcs. Les vendeurs furent faites de \$12 à \$12.25, et pour la balance de la semaine, à \$12.50. Les jeunes truies légères se vendaient \$10 les cent livres.

Montréal vendait 1,025 moutons

BEAUBIEN & DUNCAN

Membres du Montreal Curb Market
Imm. du Board of Trade
Téléphone: MAIN 8766
Commandes remplies à toutes les bourses

Les actions

Reid Aircraft Co. Ltd

(Société Reid de constructions aériennes)

nous semblent offrir une spéculation intéressante, susceptible de se développer en un placement extrêmement profitable.

Tous renseignements sur demande

L. G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE

Banquiers en Valeurs mobilières

84 ouest, rue N.-Dame, Montréal — Tél.: LANCASTER 1136

Nouvelle Émission

Rolland Paper Company, Limited

Actions privilégiées 6% cumulatif, rachetables

Le privilège s'applique au dividende et à l'actif. Dividendes trimestriels (mars, juin, septembre et décembre) à compter du 1er juin 1928. Rachetables en totalité ou en partie à 105 et le dividende couru. Valeur au pair de \$100.

La Rolland Paper Company, Limited a été constituée pour acheter et exploiter l'entreprise de la Compagnie du même nom qui s'occupe de la fabrication du papier à écrire de première qualité depuis 45 ans. Trois générations de la famille Rolland ont participé à la direction de l'entreprise fondée par feu l'Honorable J. B. Rolland. La nouvelle Compagnie restera sous la même direction qui en a assuré le développement continu pendant de nombreuses années.

Prix: 97 et le dividende couru pour rapporter 6.19%

"Warrants" attachés aux actions

Envoi du prospectus sur demande

RENÉ-T. LECLERC INCORPORÉ

MONTREAL 240, ouest, rue Saint-Jacques

QUEBEC 71, rue Saint-Pierre

(Maison fondée en 1901)

VISITE DU "MEGANTIC"

Le public est cordialement invité à visiter ce paquebot qui fait le service entre Montréal et Le Havre — le port de Paris. Le paquebot sera ouvert le

MARDI, 26 JUIN 1928, entre 2 et 5 heures de l'après-midi

Au pied de la rue St-François-Xavier, hangar No 4.

WHITE STAR LINE -- SERVICE CANADIEN

et agneau. La demande était bonne et la plupart des agneaux se vendaient 17 cts; les meilleurs 18 cts et les inférieurs 16 cts la livre. Les moutons se vendaient lentement de \$4 à \$7 les cent livres.

Le niveau de la cote

Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

	Indust. Ferro.
Samedi	185.69 142.17
Vendredi	187.23 143.21
Il y a une semaine	190.13 143.61
Il y a un an	156.34 142.53
Maximum 1928	209.04 157.03
Minimum 1928	178.84 138.36
Total des ventes:	664,300 parts.

Le livre du P. Candide

"PAGES GLORIEUSES DE L'EPOQUE CANADIENNE"

Ce volume grand format, de près de trois cent cinquante pages, enrichi d'une carte géographique et de nombreux hors-texte de haut intérêt, est en vente au Service de Librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, au prix de \$2.00 franco.

Conditions spéciales pour les libraires.

Louis BETHLEEM, La Presse, Roland DELAVANT.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Piquet, I.C. et Arpeuteur.
M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés Ltée

INGENIEURS CONSEILS
Béton armé — Arpentage — Expertise
EDIFICE THEMIS
10, St-Jacques ouest — HARBOR 0452
MONTREAL

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 3993-4553

AVOCATS

Alfred Blain, L.L.B., M.A.I.
Jean Fautoux, L.L.B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Duluth, chambre 22 L.N. 4469
84, rue Notre-Dame ouest

COMPTABLES

P.-A. GAGNON
Comptable agréé — Chartered Accountant
Chambre 308
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes Tél. Main 4912

LARUE & TRUDEL

Comptables agréés — Chartered Accountants
J. Art. La Rue, C.A., Eugène Trudel, C.A., J.-Wilfrid Boulet, C.A., Maurice Chartré, C.A., Maurice Samson, C.A., Emile Beauvais, C.A., David Robitard, C.A., Maurice Boulianger, C.A., LARUE, TRUDEL & PICHÉ
Syndics et Liquidateurs
QUEBEC MONTREAL

MORENCY FRERES, Limitée

346 Ste-Catherine E. En 3303
Encadrement de toutes sortes et de tous les styles.
Restauration de cadres et de tableaux.
Gravures, eaux-fortes, miroirs et matériel d'artistes.

GRAVEURS

Cartier, Barcelo et Rivard
AVOCATS
Chambre 703a, Immeuble "Power"
58, rue Craig ouest — Montréal

MAURICE DUPRE, L.L.B., C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR
de l'Étude
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent
Immeuble Morin
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 212 et 213
QUEBEC

ST-GERMAIN GUERIN & RAYMOND

AVOCATS
Tél. Main 5154 30, rue St-Jacques
P. St-Germain, L.L.B., L. Guérin, L.L.B., P. Paquet-Raymond, L.L.B.

Vanier & Vanier

AVOCATS
Anatole Vanier, 241, rue St-Jacques
Guy Vanier, 97, rue St-Jacques

BANDAGISTE — ORTHOPEDISTE

C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, bandages herpiaux, etc. Chaises pour invalides à vendre ou à louer. Spécialité: Appareils orthopédiques, membres artificiels, corsets pour rhumatis.

La politique

Le discours de M. Bennett à Laprairie

Le chef de l'opposition fédérale inaugure sa tournée dans la province de Québec — Il prêche l'union de tous les Canadiens — Les droits des minorités — La tradition conservatrice — La question impériale — Le problème du tarif

M. R. B. Bennett, chef de l'opposition fédérale, a prononcé son premier discours politique dans la province de Québec, samedi après-midi, à Kempton Park, à un mille au sud de Laprairie. De grands préparatifs avaient été faits à cette occasion. En prévision d'une foule de 20,000 personnes, cinq haut-parleurs avaient été installés au fronton de l'estrade oratoire, et des employés spéciaux étaient placés aux points stratégiques pour empêcher la foule d'envahir la tribune des orateurs, et les autos de surcroître les environs.

En plus, toujours en prévision de l'encombrement, il avait été décidé que M. Bennett traverserait de Laprairie à Caughnawaga par bateau pour venir ensuite à Laprairie, au lieu de prendre la route ordinaire par le pont Victoria.

Heureusement les divers encombrements redoutés ne se sont pas produits. La foule a été lente à arriver. Une heure avant l'heure fixée pour l'ouverture du "débat", comme disent nos gens, une cinquantaine de personnes vaguaient sur les estrades de la piste de courses et à 3 heures moins vingt, on en comptait trois ou quatre cents. Les pronostics paraissent désolants, mais bientôt la population de Laprairie a afflué et à 3 heures et demie, 1500 à 2000 personnes répandues sur les estrades de la piste ou autour de la tribune, écoutaient les orateurs.

M. Bennett est arrivé en compagnie de M. Brossard et est allé serrer la main aux électeurs qui attendaient dans les estrades.

M. Bennett, sans recevoir beaucoup d'applaudissements, a été cependant accueilli avec politesse et bienveillance et sa parole, où le sentiment, les chiffres et les principes se mêlent habilement, a créé une excellente impression.

Il faisait une merveilleuse journée. Enfoncé sous la ramure de ses arbres, Laprairie était en ruine comme une ruine bourdonnante. Dans les prés la brise faisait onduler les herbes frissonnantes.

L'auditoire était engourdi de toilettes nuancées claires et les orateurs adressèrent aux dames un délicat tribut d'hommage.

M. le maire Longtin, de Laprairie, a souhaité la bienvenue à M. Bennett, ainsi qu'à Mlle Mildred Bennett, sœur du chef du parti conservateur. Mlle Ludue lui a présenté une splendide gerbe de roses. Mlle Lefebvre lui aussi une adresse à Mme Arthur Brossard, accompagnée d'une gerbe de fleurs. M. Alexis Surprenant a lui également une adresse à M. Bennett au nom de la classe agricole.

M. Arthur Brossard, qui avait convoqué l'assemblée, a rappelé en quelles circonstances M. Bennett avait été choisi à la convention de Winnipeg et les qualités qui le distinguent.

M. BENNETT

M. Bennett a parlé en anglais, mais s'est excusé de ne pouvoir prononcer son discours en français.

C'est avec un vif plaisir, dit M. Bennett, que je suis venu aujourd'hui dans la vieille province de Québec. À la vue des vieilles demeures et des sites historiques, ma pensée évoquait les pionniers qui, il y a des siècles, descendaient sur les rives du Saint-Laurent pour y fonder notre pays. Il y a trois cents ans déjà et aujourd'hui je parle aux descendants de ces valeureux colonisateurs et je me souviens que c'est dans la province de Québec que l'on trouve les plus vieux Canadiens.

Je suis fier, dit M. Bennett, d'appartenir au parti conservateur dont les racines plongent dans un passé rempli des plus belles traditions et qui offre pour l'avenir les plus belles promesses. C'est le parti qui, en 1896, tombait pour avoir soutenu les minorités dans le Manitoba, pour les droits des pionniers venus de la province de Québec pour s'y établir.

Le parti conservateur qui croyait aux principes fondamentaux de la constitution en 1896, croit encore aujourd'hui en cette constitution qui nous fut donnée par des hommes à l'esprit de sagesse et de large envergure tels que Cartier, MacDonald et Dorian.

Ces hommes, grâce à une série de concessions entre les quatre provinces, ont pu bâtir la Confédération, et de plus en plus j'ai la ferme conviction que les Canadiens français y trouveront la plus forte garantie du respect de leur langue, de leurs coutumes, de leur religion, et du respect des minorités en n'importe quelle partie du pays. On ne peut rejeter ou oublier une constitution ainsi préparée et conçue. Lorsque des gens parlent aujourd'hui de changer la constitution, je songe que ces modifications ne doivent être faites qu'avec l'assentiment de toutes les provinces, sans qu'elles soient la violation de la parole donnée entre les représentants de quatre provinces en 1867. Nous devons respecter les droits de chacune des parties contractantes de la Confédération. Que nous vivions dans Québec, l'Île-du-Prince-Édouard ou en Colombie-Britannique, il nous faut, avant tout, promouvoir un sentiment d'entente et d'union contre la discorde. C'est votre devoir et le mien de promouvoir un sentiment national et d'apprendre à tous à penser nationalement, à aimer notre pays, à le faire grand et prospère, sans barrière qui sépare l'Est de l'Ouest, qui sépare les races et les citoyens de diverses dénominations religieuses, la demande aux jeunes gens et aux jeunes filles de toujours se rappeler que c'est notre pays, cette immense étendue qui va du Pacifique à l'Atlantique, une moitié de continent abritant des hommes et

des femmes de toutes les races et de toutes les religions. Tout ce qui contribuera à créer l'unité du sentiment national, de pensée, d'aspirations pour le maintien de notre constitution, des droits et des privilèges de chacun, aidera à la grandeur de notre pays.

Malgré les divergences des opinions politiques, nous ne devons pas nous laisser entraîner par la passion ou les préjugés, mais songer avant tout à ce qui fera le Canada grand. Et c'est à cette condition que vous aurez accompli votre devoir envers votre pays comme vous levez l'ont fait. J'aime à croire que les jeunes réalisent ce que leurs pères ont fait pour eux, qu'ils songent aux luttes des générations écoulées qui ont aimé passionnément le sol de la patrie comme rarement des hommes l'ont aimé, et qui savaient que leurs fils continueraient la tâche léguée. Ils vous ont confié le Canada pour qu'il soit leur pays. Et c'est là la pensée qui remplit mon cœur et mon esprit à mesure que les années passent. Dans une vie de luttas, jour et nuit, quel contentement et quel réconfort puis-je retirer sinon de songer que je puis rendre meilleur le sort de mes concitoyens afin que ceux qui nous succéderont trouvent un pays plus beau l'un où il fasse meilleur de vivre. Malheur à celui dont le dessein ne vout qu'à créer la discorde la où doit régner la paix et qui adresse son pays contre lui-même.

TRANSFORMATIONS

Ceux qui ont parcouru notre immense pays savent mieux que personne quelles sont nos ressources et le développement qui les attend. S'est-on aperçu des profonds changements qui s'opèrent actuellement? La province de Québec fut à une époque la principale province agricole du pays. L'an dernier cependant elle se classait quatrième après l'Alberta, la Saskatchewan et l'Ontario. Nous voyons que l'Ouest a grandi, s'est développé, et que sa terre arable a été remuée et ensemencée avec moins de misère que les terres boisées de la province de Québec. Par contre, l'industrie a pris un développement extraordinaire et l'an dernier les produits manufacturés atteignaient une valeur de \$3,500,000,000 contre \$1,700,000,000 de produits agricoles. Ces chiffres nous prouvent aussi l'intime relation entre l'agriculture et l'industrie et que le développement des deux doit aller de pair.

L'EXODE AUX ETATS-UNIS

M. Bennett parle ensuite de l'exode des Canadiens aux Etats-Unis. "Depuis 30 ans, dit-il, nous avons amené au pays plus d'immigrants que le chiffre d'augmentation normale de notre population. Depuis 1897, le nombre d'immigrants qui nous sont venus devrait porter le chiffre de notre population à 12,000,000. Cependant nous n'avons que 9 millions 1-2 d'habitants. Il faut fermer la porte par où s'échappe le sang du pays, et il faut trouver le moyen, la politique qui engagera les citoyens à établir leur foyer au Canada et à ne plus l'abandonner. Il nous faut de l'ouvrage pour que nos gens puissent y vivre. Pourquoi depuis 30 ans des millions de gens ont-ils quitté le Canada? Comme nous, ils aimaient leur pays; ils connaissaient l'immensité de ses ressources et leurs promesses d'avenir. Mais ces ressources naturelles ne pouvaient leur donner le pain et l'aisance et c'est pourquoi ils allaient en d'autres pays plus éblouissants. Le grand problème est de trouver de l'emploi à nos gens et à ceux que nous induisons à venir au Canada et de leur rendre l'existence plus attrayante. Vous payez des taxes pour vendre vos produits de la ferme. Pourquoi les Etats-Unis ont-ils élevé une barrière contre vos produits agricoles, si ce n'est parce que le gouvernement américain estime que le cultivateur américain doit vendre ses produits aux ouvriers américains et que l'Amérique est aux Américains? Le temps est venu où le Canada doit être aux Canadiens.

M. Bennett cite comme exemple le cas des asperges. Les marchands canadiens vendent les asperges sur le marché canadien, des chars d'asperges, surplus de production américaine, arrivent et détruisent toute vente profitable aux cultivateurs canadiens. Le gouvernement libéral avait adopté une loi permettant au ministre d'imposer des droits sur les produits en "dumping", et ce fut le gouvernement transitoire conservateur qui la mit en vigueur. Or cette année, pour faire plaisir aux progressistes, le gouvernement King a rescindé cette loi, laissant désormais le cultivateur canadien à la merci de ce "dumping".

Ce fait indique bien le propre du gouvernement actuel qui est de plaire à tous les groupes. Il promet la protection à l'Est, le libre-échange à l'Ouest, et ainsi de suite. M. King a dit que si l'on présentait des raisons bien établies, la loi protégeant les produits maraichers du "dumping" américain serait adoptée de nouveau. Mais ce n'est pas le moyen d'élever une grande industrie, que cette politique si variable. Les producteurs de vives devraient avoir la même protection que les manufacturiers, sinon les manufacturiers ne devraient pas en avoir du tout.

L'AGRICULTURE D'ABORD

Ce n'est pas la première fois que je le déclare, dit M. Bennett, et je l'ai dit en Chambre des Communes. Il ne peut y avoir de prospérité bien assise sans agriculture prospère. Si l'agriculture périt, la prospérité s'en va. La réaction se fera inévitablement sentir dans l'industrie. Car les cultivateurs n'auront pas d'argent pour acheter les articles

manufacturés. Je ne prêche là rien de très neuf. MacDonald, Cartier et bien d'autres ont préconisé la doctrine que je soutiens. Ils ne croyaient pas que le Canada put normalement se développer rien que par l'industrie, ou rien que par l'agriculture. Il est inutile de songer à garder les jeunes gens sur la ferme si on n'en rend pas l'exploitation payante, de même que les ouvriers de la ville ne trouveront pas d'ouvrage à moins qu'il n'y ait un marché pour les produits canadiens.

On me pardonnera d'insister longuement sur ce point, parce que nous touchons à un fauteur v. a. de notre vie économique. C'est un problème qu'il faut résoudre immédiatement et qu'aucune doctrine de temporisation ne pourra élucider. J'ai beaucoup de respect et d'amitié pour M. R. C. Laclotte, votre député. Je le connais depuis de nombreuses années et sa maudite me pe-ne profondément. M. Laclotte exprimait en Chambre sur le problème qui nous intéresse le même avis que moi, même contre le sentiment général de son parti et il éclairait quel pareil état de choses ne pouvait continuer. Tant qu'un gouvernement restera au pouvoir parce qu'il aime mieux le pouvoir pour lui-même que le bien général du pays, vous ne pourrez avoir de bonne administration. Car vous ne pouvez avoir confiance à un gouvernement prêt à se ranger à l'avis de tout le monde et de chacun en particulier et qui essaie de contenir tout le monde par des compromis. Envoyez au pouvoir un gouvernement conservateur qui soit fermement dans la doctrine de la protection, et non pas à simple titre d'expédient.

Le Canada expédie à l'état brut son amiant, son bois de pulpe et rachète les mêmes produits à l'état manufacturé. Le matériel brut représente 66 pour cent de nos ventes et nous importons pour 80 pour cent de produits manufacturés. C'est la destruction radicale de notre système économique.

LES TRANSPORTS

La question des transports au Canada est un facteur vital si l'on considère l'immense étendue de notre pays. Le Canada a deux grands réseaux; il construit un débouché sur la baie d'Hudson et possède un système de canaux qui a coûté plusieurs millions et voit qu'on parle de canaliser le Saint-Laurent pour transporter le trafic de navigation jusqu'à la tête des Grands Lacs.

Sir John MacDonald lors du projet de construction du système de canaux avait fait clairement entendre aux délégués américains et anglais que le Canada entendait garder le contrôle absolu et unique de ses canaux. Nous ne devons pas abandonner ce contrôle à nos puissants voisins, dit M. Bennett, et nous devons le posséder en entier. Je ne veux pas discuter présentement cette affaire, car le litige des droits provinciaux et fédéraux sur les pouvoirs hydrauliques est maintenant soumis à la Cour suprême, mais comme chef du parti conservateur, je tiens à déclarer que nous ne laisserons pas enlever une parcelle des droits du Canada, ni sacrifier une seule de ses libertés dans ce domaine.

LA QUESTION IMPERIALE

M. Bennett a traité ensuite de la question impériale. "La position du Dominion du Canada est une question souvent discutée surtout dans cette province où elle est parfois exposée de façon à tromper la population. Nous croyons que l'avenir du Canada sera le mieux garanti, s'il reste partie de l'Empire. Nous croyons que dans cette libre association des nations appelée l'Empire britannique nous pourrions mieux conduire les destinées du pays que de toute autre manière. Je ne crois pas que notre pays, avec des groupes de religions et de races différentes, et sa population peu nombreuse, puisse atteindre à sa destinée de façon aussi satisfaisante, en dehors de l'Empire que dans l'Union de l'Empire. Je ne qualifierai pas les tentatives faites dans diverses parties du pays et surtout dans la province de Québec, pour faire croire que le parti conservateur veut que des étrangers nous dictent notre politique.

MacDonald et Cartier ont été les protagonistes de l'autonomie canadienne. Ce fut toujours sous les plis du drapeau qui représentait non seulement l'Angleterre, mais nombre d'autres parties du monde, que les peuples ont été librement associés et se sont le mieux développés. C'est une association dans laquelle nous travaillons pour le bien commun et les uns pour les autres. La plus forte garantie que nous ayons aujourd'hui pour conserver notre race, vos coutumes, votre religion et vos habitudes, c'est la constitution du pays qui est un statut adopté à Westminster. Il assure la liberté de conscience, la liberté de pensée et la liberté de coutumes. J'aimerais que vous songiez sérieusement si nous devons rester dans l'Empire ou nous en éloigner. Si nous nous séparons de l'Empire nous devenons un pays indépendant et je ne crois pas que les Canadiens actuellement, à Québec ou ailleurs, pensent que la destinée du Canada sera mieux assurée dans l'indépendance, que sous les plis du drapeau impérial. Je vous parle de ces choses parce qu'il me paraît important que nous ayons le sentiment bien clair de notre situation.

LE VOTE DU QUEBEC

M. Bennett rappelle que la province de Québec a donné 260,000 votes conservateurs, ce qui devrait donner 20 députés au lieu des quatre députés actuels, ou au moins des députés canadiens-français. Cette importante minorité devrait être représentée.

M. Bennett remercie l'auditoire de son attention bienveillante et il fait un dernier appel à la jeunesse canadienne pour qu'elle travaille à faire notre pays plus grand, plus prospère et plus fort et que nos fils aient l'orgueil de dire: "Je suis Canadien et sujet britannique".

LETTRES DE FAUTE

Toutes les séries, 3e, 4e, 5e, 55c franco chaque.

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

100 pieds de lampe junior

pour la lecture, tel que vignette, avec base en fer fini doré et le haut de la lampe en bois de différents finis; il y en a de la fameuse marque Barth. Valeurs jusqu'à 6.95. Spécial 3.95

Tous nos ABAT-JOUR pour ces lampes de différents modèles y compris nos genres tulipes. A rabais de 10% à 25%

Dupuis Frères — au deuxième

400 MEUBLES en herbe marine

MEUBLES solides et confortables, à la main. Tous d'importation orientale. Au choix, mardi, tant qu'il y en aura, chacun 6.95

Ce sont des meubles pouvant convenir à n'importe quelle pièce. Idéals pour le boudoir, solarium ou maison de campagne.



Edredons (confortables)

recouverts en satin; bien remplis de coton pur, et dessous en batiste rose ou bleu. Dimensions pour lits doubles. Chacun 5.49

Dupuis Frères — au premier



COMPLETS à 2 PANTALONS Pour garçons

En beau tweed tout laine gris ou brun, de diverses nuances ainsi qu'en serge irlandaise bleu marine tout laine. Pour garçons de 14 à 19 ans. Tailles: 32 à 37. Très belle qualité à 16.75

Dupuis Frères — au rayon de la confection pour garçons — au premier étage

2,000 ampoules électriques de qualité, 24, 40 et 60 watts. Chacune 6 pour .98

Vente spéciale de

400 MEUBLES en herbe marine

5 autres spéciaux pour votre maison de campagne

SOFA-LIT "Simmons" — Cadre en acier solide et matelas, doublure recouverte de jolie cretonne ou denim vert 8.95

Bureaux de chambre avec 3 tiroirs et bon miroir. Jolies pattes tournées; fini noyer pâle 11.85

Lit complet avec sommier et matelas — Lit émaillé blanc; sommier spiralaire et matelas souple; dimensions pour lits doubles, 3/4 et simples 11.75

Berceuses de cuisine tout en bois franc verni doré. Confortables, 1.59

Paniers à ouvrages en rotin fini brun; compartiment à couvercle et casier au bas; poignée pour transporter. Très spécial 2.90

Dupuis Frères

Rayon des meubles au troisième

Dupuis Frères

TEL. EST 8000

Rues Sainte-Catherine, Saint-André, Demarigny et Saint-Christophe. J.-N. Dupuis, Pres., Albert Dupuis, Vice-Pres., A.-J. Dugal, Dir.-Gérant

Si votre blanchisseuse vous disait:

"J'ai lavé votre linge, maintenant, rincez-le et essorez-le" — Vous la remerciez.

Vous avez autant droit de vous attendre à ce que votre machine à laver fasse TOUT le travail, y compris la DERNIERE PARTIE FATIGANTE: LE RINÇAGE ET L'ESSECHAGE.



La Lessiveuse-sècheuse "Savage"

est la seule machine à laver qui lave, rince et essèche dans sa propre cuve, sans aucun travail manuel et sans essoreuse. Voilà pourquoi chaque mois, des milliers de femmes choisissent la "Savage".

APPELÉ EST 8000 pour une démonstration gratuite dans votre demeure.

10.00 comptant suffisent pour devenir propriétaire de cette merveilleuse machine. Balance en 12 versements mensuels.

Venez voir la nouvelle "Savage" en copie nickelée en dedans et en dehors. Voyez comme le rinçage est facile avec une "Savage".

Dupuis Frères — au deuxième et au rez-de-chaussée

Le 24 juin à Notre-Dame

LA PRINCIPALE CEREMONIE RELIGIEUSE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A EU LIEU A 11 H. — BIENVENUE DE M. LE CURE MAURALT — SERMON DE M. J.-A. DUBEAU, P.S.S.

Une pluie tenace, dont les premières gouttes sont tombées sur les dernières flammes du feu de la Saint-Jean, samedi soir, au parc Lafontaine, a forcé hier, la Société Saint-Jean-Baptiste à ajourner à cet après-midi le traditionnel défilé des chars allégoriques.

On a accompli la partie religieuse du programme de la fête: des messes solennelles ont été célébrées dans les églises. A Notre-Dame, la cérémonie a pris un caractère officiel du fait que la plupart des officiers généraux et les invités d'honneur de la Société y étaient présents. M. Oscar Rolland, P.S.S., a officié. Il était assisté de ses séminaristes. C'est M. Arthur Dubeau, P.S.S., qui a prononcé le sermon de circonstance. Au prône, M. Mauralt, curé de Notre-Dame, a souhaité la bienvenue aux invités de la Société Saint-Jean-Baptiste, parmi lesquels on remarquait des représentants des communautés religieuses, des consuls et des magistrats.

Voici un résumé du sermon de M. Dubeau:

M. DUBEAU, P.S.S.

Le prédicateur a pris comme texte ces paroles de saint Luc: "Il sera grand devant le Seigneur". Notre fête nationale, dit-il, est aussi une fête religieuse. C'est pourquoi les Canadiens de langue française sont, ce matin, réunis au pied des autels. Un même sentiment les anime tous: voir leur peuple de plus en plus grand, de plus en plus digne de sa mission.

Or nous avons à notre portée le moyen de rendre notre peuple de plus en plus digne de sa mission. En effet, la valeur morale d'un peuple est constituée par la valeur morale des individus qui le composent.

Comment notre patron, saint Jean-Baptiste, a-t-il compris et pratiqué les lois et préceptes de la morale nouvelle? Quelles règles de conduite le saint patron nous indique-t-il par l'exemple de sa vie? L'exemple que nous donne la vie de saint Jean-Baptiste? C'est l'exemple de la constance dans le bien, de la mortification et de la fidélité dans l'accomplissement de sa mission.

Saint Jean-Baptiste est un bel exemple de constance dans le bien, parce que ce serviteur de Dieu a toujours obéi aux dictées de sa conscience, parce qu'il a été constant à annoncer la venue du Messie, toujours ferme à stigmatiser les vices de la corruption et qu'il a poussé la fidélité jusqu'au martyre. Il pouvait éviter le martyre,

en se taisant, mais alors il lui eût fallu transiger avec sa conscience qui lui traçait sa mission. Par sa vie même saint Jean-Baptiste condamne les inconstances humaines.

Nous avons malheureusement sous nos yeux des exemples de l'inconstance des hommes. Nous voyons, hélas! des notres renier les engagements qu'ils ont pris devant Dieu, au mariage, se dérober à leurs devoirs d'état. Les statistiques nous accusent-elles pas un déclin de la natalité chez des Canadiens de langue française! Nos ancêtres savaient puiser dans la religion le courage d'accomplir leur devoir. Certes les charges qu'impose la famille sont lourdes. Mais il faut les accepter: il y a du salut des âmes et du salut du pays.

Saint Jean-Baptiste nous propose aussi, par l'exemple de sa vie, l'esprit de mortification. C'est au prix de la mortification que le précurseur a gardé la pureté de son âme, qu'il a acquis la grâce nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

La mortification est toujours d'actualité. Notre-Seigneur a fait de la mortification une condition essentielle du salut, c'est pourquoi elle est toujours d'actualité.

C'est indubitable qu'il n'appartient pas à tout le monde de se livrer aux mortifications ascétiques de saint Jean-Baptiste. Mais il appartient à tous de se mortifier et de se faire violence pour accomplissement des devoirs d'état. Tous nous devons supporter chrétiennement les épreuves de la vie. C'est l'esprit de mortification qui nous fera nous soumettre volontiers à la volonté de Dieu.

Saint Jean-Baptiste nous offre, par sa vie même, un exemple de constance dans le bien, il nous propose aussi la mortification: voyons ce que nous enseignent sa fidélité dans l'accomplissement de sa mission.

Dans l'intervalle de plusieurs siècles qui a séparé la promesse divine de la rédemption du monde par le Fils de l'homme et l'avènement du Messie, le peuple élu s'était détourné peu à peu de Dieu pour s'attacher aux biens de la terre. Ce fut la mission de Jean-Baptiste de préparer la voie du Rédempteur, de faire reconnaître Jésus-Christ par les hommes. Or, sa mission, le précurseur l'accomplissait malgré les obstacles que dressaient l'orgueil et les vices des hommes. A tous, grands et petits, il a rappelé la loi du devoir, la soumission à Dieu.

Le Christ est de droit le roi du monde. Son vicaire, en ces derniers temps, désireux d'étendre le règne de Jésus a institué la fête du Christ-Roi. Rappelons-nous que nous sommes les sujets du Christ-Roi. A l'exemple de saint Jean-Baptiste, soyons les héros du Christ-Roi.

La fidélité à son devoir de "précurseur", de héros du Christ-Roi, notre peuple la doit à son origine d'évangélisateur, il la doit au don de la foi qu'il a reçu.



Les Cadeaux préférés de la Mariée

Vous trouverez à nos succursales une grande variété d'articles appropriés comme cadeaux pour la mariée de juin.

Appareils et lampes électriques sont des présents utiles qui feront sûrement plaisir au jeune couple.

Ce sont des cadeaux qui durent et rappellent longtemps le souvenir du généreux donateur.

Suggestions:

Grille-pain électriques de . . . \$3.98 à \$ 6.95
Cafétières électriques . . . \$7.98 à \$40.00
Fers électriques . . . \$2.50 à \$ 6.75
Grille-pain électriques lancer. \$2.98 à \$40.00

Montréal Light, Heat & Power CONSOLIDATED

Immeuble Power — 83 Craig ouest — Montréal

SUCCURSALES: 1251 Ste-Catherine ouest — 1407 St-Denis — 2385 Ste-Catherine est — 5145 du Parc — 4062 St-Denis — 4367 Papineau — 6640 St-Hubert — 4156 Wellington.

En ce siècle orienté vers les choses de la terre, nous devons par l'exemple de notre vie rappeler le sens de la vie qui passe pour le sens de la vie qui reste. Sujets du Christ-Roi, il nous est interdit de nous laisser dominer par les biens terrestres. C'est une obligation pour nous que de réagir contre le courant d'un siècle qui oublie ses destinées éternelles. Nous ne pourrions accomplir ce devoir que si nous faisons passer notre foi dans notre vie.

Femmes tuées dans un accident d'auto

En voulant dépasser un autobus de la compagnie des tramways, une automobile a heurté une des roues du lourd véhicule avec le résultat que le chauffeur a perdu le contrôle de sa voiture qui a donné sur un poteau, tuant une femme presque instantanément. L'accident est survenu à 6h. 28 hier soir, à Ville LaSalle, à l'angle de la Sixième Avenue et du boulevard Lasalle.

La victime, Mme Allan Holgate, 53 ans, 541 rue Wellington, est morte en arrivant à l'hôpital St-Joseph de Lachine. Les quatre autres occupants de la machine n'ont reçu aucune blessure.

M. Lloyd George n'écrit plus dans les journaux

Londres, 25. — M. Lloyd George annonce qu'à partir de l'année prochaine il n'écrit plus dans les journaux. Il entend se consacrer de nouveau entièrement à la politique et particulièrement à la révision de la loi de l'impôt sur le revenu. M. Lloyd George a gagné environ \$600,000 en six ans avec ses articles dans les journaux. On dit que c'est plus que trois fois son traitement comme premier ministre durant son stage à la tête du cabinet anglais.